



Magouilles et corruption des élites - Partie 19 : Le trafic de drogue, partie intégrante de l'économie mondiale



On ne peut pas parler des magouilles qui se déroulent au plus haut niveau sans aborder le trafic de drogue, qui rapporte tant, et est en réalité un secteur stratégique pour de nombreux Etats. On va le voir avec la French Connection notamment: le rôle des milieux politiques est essentiel dans la définition des règles du jeu, qu'elles soient officielles ou non.

L'affaire de la banque du Vatican nous amène fort logiquement à aborder le sujet du trafic de drogue, qui est une partie de l'activité économique mondiale aussi stratégique et encore plus rentable que le marché des armes.

"Monopolisation toujours plus poussée des moyens de production, concentration sans cesse accrue des pouvoirs aux mains de petits groupes, centralisation géographique de ces pouvoirs, renforcement des appareils d'Etat, partage du monde entre quelques grandes puissances, nous vivons l'âge de l'impérialisme'.



Le monde du crime a suivi la même évolution", écrivait Alain Jaubert en 1981 dans "D comme Drogue". De fait, le crime organisé s'est adapté aux règles du capitalisme US et de la globalisation, et a investi les mondes politique et économique.

Le trafic de drogue dans le jeu politique mondial



Au niveau mondial, il est évident que l'argent des cartels de la drogue alimente les circuits financiers, que ce soit en temps normal ou en temps de crise. Il est aussi évident que la finance mondiale s'est nourrie de ces capitaux, et cela depuis les guerres de l'opium du XIXe siècle en Chine^[1]. Depuis ces guerres de l'opium, justement, des centres offshore et d'innombrables sociétés écrans permettent de faire circuler l'argent de l'économie souterraine vers l'économie "réelle" et vice-versa^[2].

Les montages se sont complexifiés, mais en gros la pierre angulaire du système sont les paradis fiscaux et le secret autour des bénéficiaires réels des comptes bancaires et sociétés écrans : ils permettent de faire transiter de l'argent discrètement, de le faire apparaître ou disparaître, de rémunérer discrètement des intermédiaires illégaux à coups de millions.



On se doute bien qu'une grande partie de l'argent "perdu" dans les grands scandales financiers est passée par là. Et y est souvent restée, discrétion oblige. Voilà pourquoi les paradis fiscaux ne disparaîtront pas tant que nous n'aurons pas repris les choses en main, et pourquoi toutes les grandes banques y ont encore des filiales.

Revenons au trafic de drogue, qui a été mis en place à grande échelle dès le XIXe par l'empire britannique, dont les guerres de l'opium ont été un révélateur [3], et qui a été repris en main progressivement par les Etats-Unis au cours du XXe siècle. On va parler des drogues illégales, mais il faut rappeler que l'héroïne ou la cocaïne ont d'abord été fabriquées par l'industrie pharmaceutique et que les drogues légales peuvent entraîner des désastres sanitaires comme l'a montré la crise des opioïdes aux Etats-Unis qui a fait 100.000 morts rien que pendant le covid.



7. Chlorhydrate d'héroïne





Grâce aux laboratoires pharmaceutiques, on sait transformer la morphine base en héroïne depuis les années 1870, et vers 1900 l'entreprise Bayer qui a déposé le nom "héroïne" le vendait comme sirop contre la toux ou comme substitut à la morphine. Quant à la cocaïne, c'est le laboratoire Merck qui l'a développée et transformée en produit commercialisable, popularisé par Freud dans sa pratique "médicale" [4] car ça donnait de la joie aux ménagères déprimées. Le commerce d'héroïne s'est donc développé à partir de là, d'autant que le produit était légal jusque dans les années 30.

La Prohibition de l'alcool, d'abord testée au Canada, puis aux Etats-Unis de 1919 à 1933, a permis au crime organisé de s'organiser, et de mettre en place des filières internationales du crime actives dans le trafic d'alcool, de drogue, d'armes à l'occasion, etc. [5].

C'est à cette époque qu'ont émergé les familles Bronfman, Kennedy, Rothstein, les mafieux Meyer Lansky, Lucky Luciano, Al Capone et compagnie. Milton Fridman, le père des Chicago Boys (qui ont largement contribué à l'organisation du coup d'Etat contre Allende au Chili et qui ont imposé le libéralisme ultra partout dans le monde), en plus d'être économiste à l'université de Chicago, a présidé la Gold Seal Liquor Company, qui appartenait à Al Capone, puis l'Illinois Wholesale Liquor Dealers. Jean Monnet était fils d'un fabricant de cognac, et a dirigé la Blair & Co où a travaillé Joe Kennedy, lui-même trafiquant puis marchand d'alcool, dans les années 20[6]. Le monde est petit.



Pierre-Arnaud Chouvy et Laurent Laniel écrivaient en 2004 dans l'article "[De la géopolitique des drogues illicites](#)"; "il n'aura pas fallu plus d'un siècle pour que les États dominants s'entendent sur la conception et la mise en œuvre d'un régime de contrôle international des drogues instaurant les mécanismes de régulation – et de partage – de la production, du commerce et de la consommation de certaines drogues, dites "licites" (les "médicaments"), et en prohibant parallèlement d'autres, dites "illicites" (les "stupéfiants").

De fait, ce régime a créé deux marchés transnationaux qui se répartissent l'ensemble des drogues répertoriées sur la planète. Ces marchés sont interconnectés à plusieurs niveaux mais chacun d'entre eux dispose de ses dynamiques propres. Celles-ci sont notamment déterminées par les acteurs historiques distincts qui se sont chargés du contrôle immédiat de chacun des marchés : pour les médicaments, l'industrie pharmaceutique et les médecins allopathes, qui constituent un oligopole sous tutelle de l'État; pour les stupéfiants, la police (la douane, etc.) et une série d'agents disparates, les "trafiquants", fréquemment issus de la pègre et éventuellement liés aux services de sécurité ("secrets") des États"



En France dans les années 30, comme on l'a vu dans une autre partie, les trafiquants de drogue du sud de la France se sont internationalisés, ouvrant des filières d'approvisionnement en matière première et de vente jusqu'aux Etats-Unis. Les Marseillais Carbone et Spirito, proches des milieux politiques et principalement du nabab politique local Simon Sabiani faisaient aussi dans le trafic d'armes pour les franquistes espagnols, dans la prostitution et dans les jeux.

Avant la guerre, les deux avaient rejoint le PPF de Doriot et se sont mis au service de Vichy et de l'occupant, et Carbone avait même rejoint la Gestapo à Marseille avant de mourir dans le déraillement d'un train en 1943 [7]. Quant à Sabiani et Spirito, ils se sont réfugiés en Espagne franquiste à la Libération, puis en Argentine pour le premier et aux Etats-Unis pour le second, grâce à ses liens de longue date avec la mafia US.



Spirito est ensuite revenu à Marseille ouvrir son restaurant au milieu des années 50, sans être vraiment inquiété alors que selon toute vraisemblance il a continué à organiser son trafic à l'échelle internationale.

Luna Orbiter
tourne autour
de la Lune

PASADENA (Calif.) — « Luna Orbiter » a été lancé hier sur une orbite elliptique autour de la Lune.

Trouverez les nouvelles coordonnées de l'orbite et les déterminations définies.

LA MARSEILLAISE

DIMANCHE 6 AOUT 1967

214 à 216 pages 0 fr. 40

25^e année - N° 1.424

Dimanche

LA SERIE NOIRE CONTINUE pour les « INTOUCHABLES » de la pègre marseillaise

“Mémé” GUERINI et sa bande arrêtés en plein “Conseil de guerre”

Le “CAID” inculpé avec 2 de ses hommes POUR L'EXECUTION DU CAP CANAILLE

Le « réunion » se tenait au « Club Méditerranée » sur le Vieux Port. La police y eut une descente éclair : l'effet de surprise fut total. (Page 7)

Ces deux : « Mémé » Guérini, et en haut, de gauche à droite : Dominique Pél, Henri Rossi, arrêté avec lui au « Méditerranée » ; et inculpés de meurtre : Pierre Jé, puis Jean Kapikian et Yvon Maza.

En bas : Marcel Fittol, Fernand Mariani, « Mini » Jérôme Sarrail et Michel Sanguerelli. Les deux derniers ont été arrêtés après un « Méditerranée ».

Les Guérini, venus de Corse, s’installent à Marseille dans les années 20 et 30, d’abord dans le proxénétisme, et sous la protection d’un socialiste et syndicaliste[8] d’origine corse, Pierre Ferri-Pisani, qui avait été le secrétaire particulier de Simon Sabiani avant de se présenter contre lui aux élections et fricotait avec Irving Brown de la CIA pour la lutte "anticommuniste". Après la guerre, ce sont eux qui ont pris la main sur le trafic marseillais.

Les Guérini avaient des relations fort utiles, en premier lieu avec le commissaire Robert Blémant qui était à Marseille au service de Vichy pendant la guerre et est devenu directeur de la DST (renseignements généraux) pour le Sud-Est de la France après la guerre[9]. C’est Blémant qui est venu se mettre au service des Guérini en leur garantissant l’impunité dans leurs affaires, ce



qui leur a permis d'étendre rapidement leur influence sur la région de Marseille entre 1945 et 1950.

Ensemble, ils ont éjecté les ex collabos et proches du clan Carbone-Spirito du paysage politique et mafieux marseillais, jusqu'en 1947 quand Blémant a démissionné pour rejoindre complètement le clan des Guérini et conquérir les cercles de jeux parisiens avec Francisci et d'autres[10].





Pendant les années 50 et 60, ce sont les Guérini qui tiennent le trafic de drogue, notamment de l'héroïne qui part aux Etats-Unis. Ils étaient en contact régulier avec les milieux politiques, invitant le jeune Pasqua alors simple directeur chez Ricard à leur table, appelant régulièrement au téléphone le ministre (socialiste) de l'Intérieur Jules Moch, sans pitié avec les manifestations ouvrières mais très ouvert aux intérêts de la pègre. C'est la fille d'Antoine Guérini qui a raconté ce souvenir d'enfance des conversations entre son père et le ministre.

Un de leurs bras droits qui a pris son envol dans les années 50, Jo Renucci (qui a produit les premiers albums de Fernandel), était en lien avec le SDECE, auquel il semblait rendre divers services comme l'assassinat en 1955 à Tanger de l'administrateur des huiles Lesieur, Lemaigre-Dubreuil ou divers trafics d'armes. Renucci était un Collabo mais en 43 comme beaucoup d'autres il a senti le vent tourner et est passé du côté de la Résistance tout en menant ses trafics en lien avec le clan Carbone-Spirito.

Il a même pris sa carte du parti gaulliste en 1947 et deux ans plus tard il était cité avec son ami député gaulliste d'Arras, Antoine Chalvet, dans le braquage de 100 millions de Francs de bons du Trésor à Arras. Butin évaporé dont une partie, selon Renucci, a servi à financer le parti. Après la guerre, Renucci s'est rapproché de Lucky Luciano (libéré de prison aux Etats-Unis en 46 et rapatrié en Sicile pour les besoins de la colonisation de l'Italie) dans la contrebande qui était menée à une échelle industrielle à travers la Méditerranée, et avec les Guérini à Marseille.

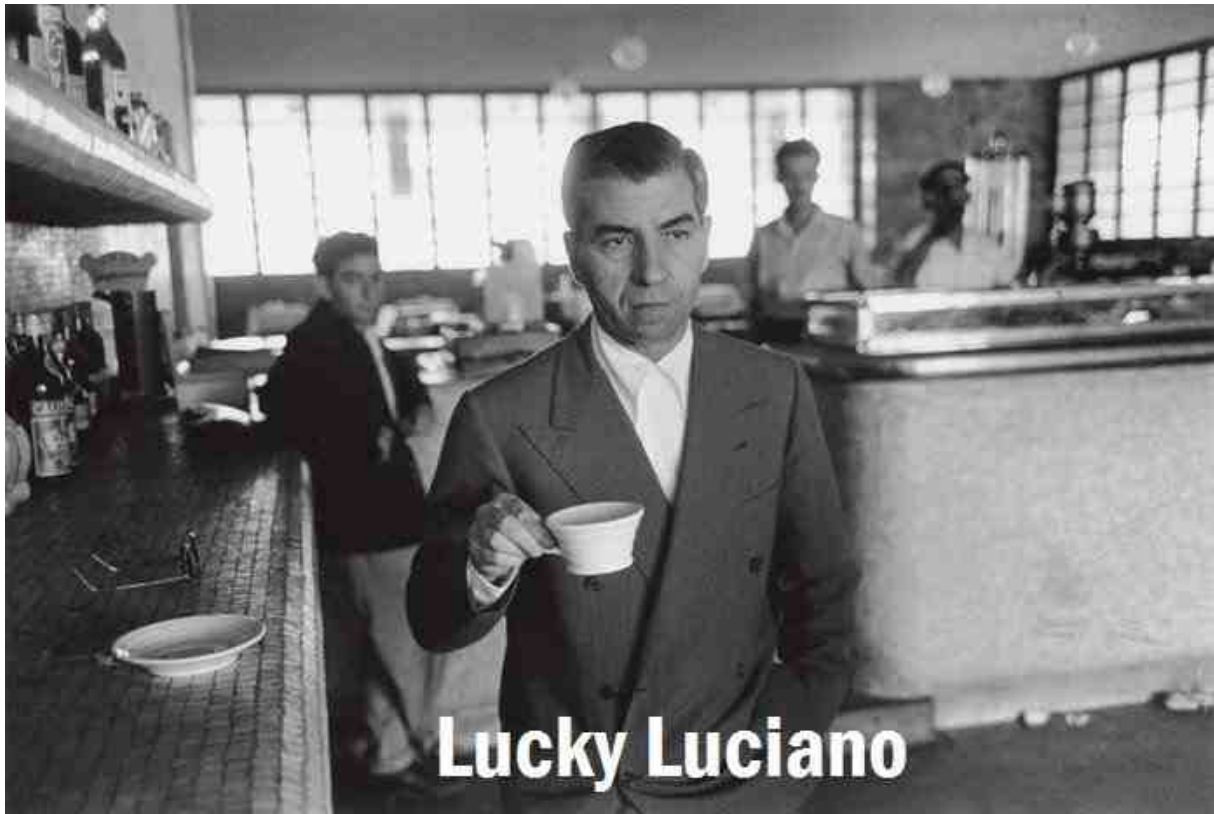
Jo Attia, qui a gravi les échelons entre la fin de la guerre et les années 50, a aussi rendu divers services au SDECE, notamment en Afrique, et plusieurs membres de sa bande ont été cités dans l'affaire de [l'enlèvement de leader Marocain Ben Barka](#).



Attia, du point de vue des US, était le premier gros trafiquant français à être aussi pleinement un agent des renseignements. A la fin des années 40, la Méditerranée était déjà sillonnée par les circuits de contrebande contrôlés par la mafia et la CIA.

Les liens de la CIA avec les Corses, noués au moins à partir de 1942, ont perduré dans les années 50. Un camp d'entraînement anticommuniste a même été installé par les US pour préparer l'offensive contre le gouvernement communiste en Albanie, un peu comme les anglais ont utilisé Malte comme base arrière pour diverses opérations de subversion.

A la fin de la deuxième guerre, le trafic s'est structuré, avec des ponts créés entre la French Connection et les trafiquants d'Amérique latine, et l'organisation des familles italiennes de New York autour de Meyer Lanski, qui collaborait étroitement avec la CIA et de Lucky Luciano, que le spécialiste des trafics de drogue Giuseppe Muti qualifie de "précurseur du trafic de drogue moderne et le planificateur des deux organisations criminelles de Cosa Nostra : l'américaine et la sicilienne" en charge de l'organisation des affaires dans le sud de l'Italie [11].



C'est d'ailleurs le trafic de drogue qu'il a organisé après la guerre qui a financé le stay-behind à cette époque. Cette alliance nouée en 1949 quand Luciano et les différents clans de Corses se sont répartis le trafic d'héroïne internationale (les Français gérant la transformation et la distribution) a tenu jusqu'à la fin des années 50, quand Vito Genovese s'est déclaré le chef de toutes les familles, ce qui a relancé la guerre des clans.

En 1945, les US ont expulsé en Italie une centaine de mafieux italiens impliqués dans le trafic de drogue, dont la plupart des chefs de clan comme Luciano, justement.

Le bras droit de Luciano, Vito Genovese, qui deviendra le parrain du clan Genovese, était traducteur au QG de l'armée US à Naples en 1945, puis il a été envoyé à New-York pour gérer le trafic d'héroïne et la revente à Harlem, puis à Cuba où une grande réunion des parrains américano-siciliens a eu lieu en 46 [12]. Les clubs de jazz ont été les premiers spots de diffusion de l'héroïne, transformant une bonne partie des grands artistes de l'époque en junkies.



A partir de là, les mafieux du sud de la France réputés pour leurs laboratoires de transformation de l'héroïne, ceux d'Italie et des Etats-Unis ont collaboré dans le trafic international. Les laboratoires dans la région marseillaise puis en Corse se sont multipliés, tout comme les saisies d'héroïne aux Etats-Unis comme dans le sud de la France.

D'ailleurs, une sorte d'impunité a été mise en place en Corse au tournant des années 60 par le pouvoir politique, faisant de l'île un paradis pour trafiquants en tous genres où la corruption était la règle. Les services américains qui cherchaient à démanteler les réseaux dans le sud de la France n'hésitaient pas à pointer la corruption dans la police, la justice et la politique, qui créait un terreau fertile.

Les sources d'approvisionnement ont progressivement été multipliées pour répondre à une demande croissante à travers le monde. C'est d'ailleurs pour libérer les importations d'opium d'Indochine et de Turquie que les mafieux



italiens de Luciano et français, notamment la bande des Guérini, ont été recrutés par la CIA pour casser les grèves des dockers –et les grévistes communistes avec – aux côtés du SAC gaulliste.

Les trafiquants Français émigrés en Amérique latine ont retrouvé les réseaux de collabos et anciens nazis déjà présents, et se sont ainsi vite rapprochés des dictateurs au pouvoir -protégés par Washington- pour faciliter leurs business. Le trafic passait souvent par des sociétés d'import-export tenues par les criminels ou leurs hommes de paille, ou même par les longs courriers d'Air France.





"En octobre 1960, les agents du BNDD arrêtaient Mauricio Rosal, ambassadeur du Guatemala en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg, avec un chargement de 100 kg d'héroïne évalué à 3.5 millions de dollars dans ses valises embarquées sur un vol Paris – New-York. Proche de truands corses comme Etienne Tarditi qui le faisaient chanter avec des documents compromettants à propos de sa présumée pédophilie, il aurait passé plus de 200kg de drogue sur un an en usant de son statut diplomatique. Quelques mois plus tard, ce fut au tour de l'ambassadeur du Mexique en Bolivie puis de celui de l'Uruguay en Colombie d'être arrêtés par les agents américains, grâce à des renseignements fournis par des informateurs, pour les mêmes raisons", explique Alexandre Marchand dans l'article "[French Connections en Amérique latine](#)".



LE VRAI PASTIS de MARSEILLE

AUTORISÉ **45°** SUR DEMANDE
DES DÉBITANTS MARSEILLAIS
par le décret du 8 Avril 1938

fameux!

UN RICARD

RICARD

LE VRAI PASTIS de MARSEILLE

The advertisement features a central illustration of a man in a suit pouring Ricard pastis from a yellow pitcher into a glass. A bottle of Ricard is on the bar to the left. The background shows a red silhouette of the Marseille skyline with a bridge and a sun. The text is in bold, stylized fonts, with 'RICARD' being the largest.



La société Pernod Ricard, dont Charles Pasqua a été l'un des dirigeants à l'international, a rémunéré plusieurs gros trafiquants français comme son ami Jean Venturi qui était représentant de la boîte pour le Canada, et a permis de transporter des cargaisons d'un côté à l'autre de l'Atlantique. A l'époque, c'était Charles Pasqua le directeur commercial, supérieur hiérarchique direct de Venturi.

Quand la French Connection a été traquée plus féroce à partir des années 60, beaucoup de trafiquants se sont implantés en Amérique latine, notamment en Argentine, où comme on l'a vu de nombreux fascistes et nazis étaient déjà bien installés et proches du pouvoir. Certains trafiquants comme Auguste Ricord ou André Condemine étaient carrément des anciens de la Gestapo. Et petit à petit, les cartels se sont mis en place, souvent en recrutant les experts français en la matière.

"L'ère Luciano achevée, s'ouvre celle des Marseillais et des Corses, depuis toujours en collaboration étroite avec les parrains italo-américains. Forts de leurs appuis politiques et d'un environnement local favorable qui inhibent les forces de l'ordre, les "Français" disposent d'une expérience solide dans les réseaux méditerranéens qui apparaissent à cette époque comme la clef de voûte du trafic de drogue. Ainsi, ils se procurent la morphine en Turquie, la raffinent à Marseille et l'envoient aux États-Unis grâce à leurs contacts au Canada ou par la filière sicilienne bâtie lors du sommet de Palerme.

Coordonnée depuis la place logistique et diplomatique de Milan et basée sur les unités criminelles placées à Rio de Janeiro, à Caracas, à Montréal et à New York, cette dernière filière est si bien organisée, et donc invisible, que son existence même est mise en doute voire nié", expliquait Giuseppe Muti dans l'article "Mafias et trafics de drogue : le cas exemplaire de Cosa Nostra sicilienne" paru en 2004 dans la revue Hérodote.



Dans les années 50-60, la vague de la "contre-culture" a popularisé la consommation du LSD et des drogues psychédéliques, ouvrant un nouveau marché dans le secteur des stupéfiants, un marché contrôlé de près par les réseaux israéliens et les services anglais et US. Avec le dossier MK-Ultra, il a été démontré que la CIA avait expérimenté l'usage du LSD avant de le diffuser à grande échelle dans la jeunesse en ciblant particulièrement les hippies qui se positionnaient contre la guerre au Vietnam et pour des avancées sociales, notamment. C'est d'ailleurs de ce mouvement hippie en déshérence qu'est né le New Age, à grands coups de sectes et groupuscules d'illuminés pilotés eux aussi très souvent par la CIA et consorts.

Après avoir examiné de près les cas Colombien, Mexicain, US, et français, il est clair que la lutte contre la drogue est une parfaite hypocrisie. D'une part, parce qu'on trouve des politiciens parmi les plus gros trafiquants, et parmi les plus gros consommateurs aussi. On trouve des politiques dans l'entourage des dealers –qui sont de plus en plus des patrons d'entreprise, gros et moins gros. Pourtant la répression contre les trafiquants en jogging et les petits consommateurs est toujours la seule préoccupation des autorités [13]. C'est



un business qui permet de fixer le prix de la drogue et d'assurer des marges à toutes les échelles de la filière.



D'autre part, parce que les résultats de cette "lutte contre la drogue" relèvent davantage du combat de classe que d'une action constructive. *"Aux États-Unis, les lois antidrogue votées depuis les années 1970 ont eu pour conséquence de faire gonfler la population carcérale d'origine afro-américaine, comptant aujourd'hui pour 40 % de la population carcérale américaine et 59 % de la population emprisonnée pour violation de la législation en matière de stupéfiants"*, explique André Marchand dans [un article paru en 2016 dans la revue "L'homme et la société" \[14\]](#).

On a vu les liens entre la mafia, les barbouzes et le milieu politique dans le cadre de la French Connection. Et en effet, le trafic de drogue n'est pas cloisonné, au contraire : les dealers collaborent avec des policiers, avec des politiques, avec d'autres mafieux. Le SAC était l'exemple parfait de ce microcosme, et Fauré raconte qu'il était membre du SAC, organisé par Pasqua,



qui organisait aussi le trafic de cannabis grâce à Hassan II du Maroc, et qu'il soupçonne Pasqua d'avoir aussi contribué aux importations de cocaïne.

Implication des milieux politiques



Comme le résume Claudia Pacheco dans son livre "La multinationale américaine des drogues", *"La jeunesse qui se drogue, le fait pensant qu'ainsi elle s'oppose à l'establishment, quelle grande erreur! Les seuls bénéficiaires directs de leur vice sont justement les individus qui détiennent le pouvoir économique (trafiquants, banquiers, politiciens) et qui sont les individus les plus mal intentionnés"*.

A un certain niveau, le trafic de drogue ne peut pas être organisé sans la collaboration, ou au moins une grande bienveillance de la part des autorités. On observe que partout, les enquêtes s'arrêtent systématiquement avant d'arriver sur l'implication de politiques ou de responsables des forces de l'ordre, comme on dit. Par ailleurs, cet argent non déclaré est très pratique



pour financer les opérations clandestines des armées et services de renseignements.

En janvier 1962, un présentateur télé très connu et membre de la jet-set de l'époque, Jacques Angelvin, a été arrêté alors qu'il allait embarquer au port de New-York avec une voiture bourrée d'héroïne pour une valeur estimée de 50 millions d'euros à la revente.



télé
7
JOURS
 du 10 au
 16 mars

EXCLUSIF

ANGELVIN
 →
 "J'ai pleuré
 en lisant
 les journaux
 français"

LA PLUS FORTE VENTE DES
 JOURNAUX DE TELEVISION

TÉLÉ 62

N° 103 - 10 MARS 1962
 Prix **0,60** NF
 BELGIQUE-LUX . . . 10 FB
 SUISSE 0,85

Photo: François Blacodet

l'heure

Toute forme de matière est énergie et rayonne de l'énergie

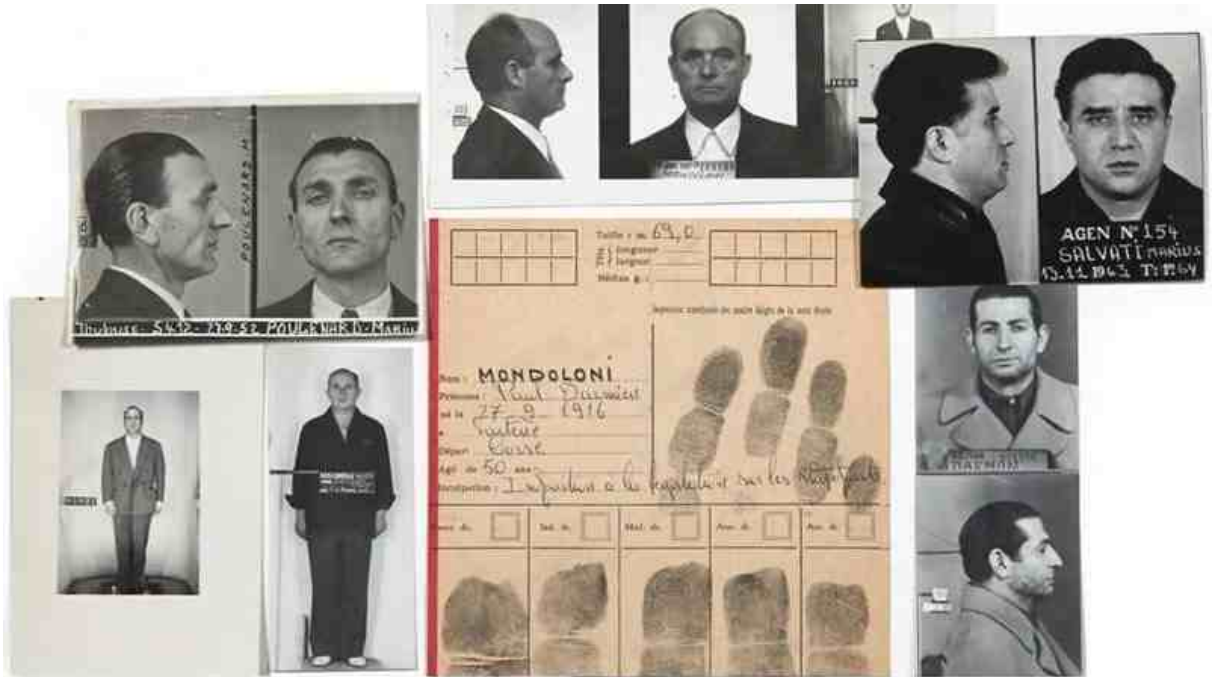


Il a fait quelques années de prison (à l'époque les peines étaient encore très légères) bien qu'il ait nié son implication dans un trafic. Il a refusé de donner le nom du commanditaire, mais les soupçons des enquêteurs se sont tournés vers un "industriel parisien" [\[15\]](#). On n'était pas dans le petit trafic des quartiers populaires...

Cette affaire a marqué le début de la fin pour "la French", avec des pressions croissantes de Washington sur la France pour mettre fin au trafic international d'héroïne principalement, mais aussi de tout le reste, organisé par les Français. Il faut rappeler que la quasi-totalité de l'héroïne qui entrait alors aux Etats-Unis était fournie par les réseaux français.

C'est comme cela qu'en 1970 Pompidou a fait passer une loi qui augmentait de 5 à 20 ans la peine pour production de drogue, ce qui a refroidi de nombreux chimistes du sud de la France où on transformait l'opium qui arrivait alors principalement de Turquie.

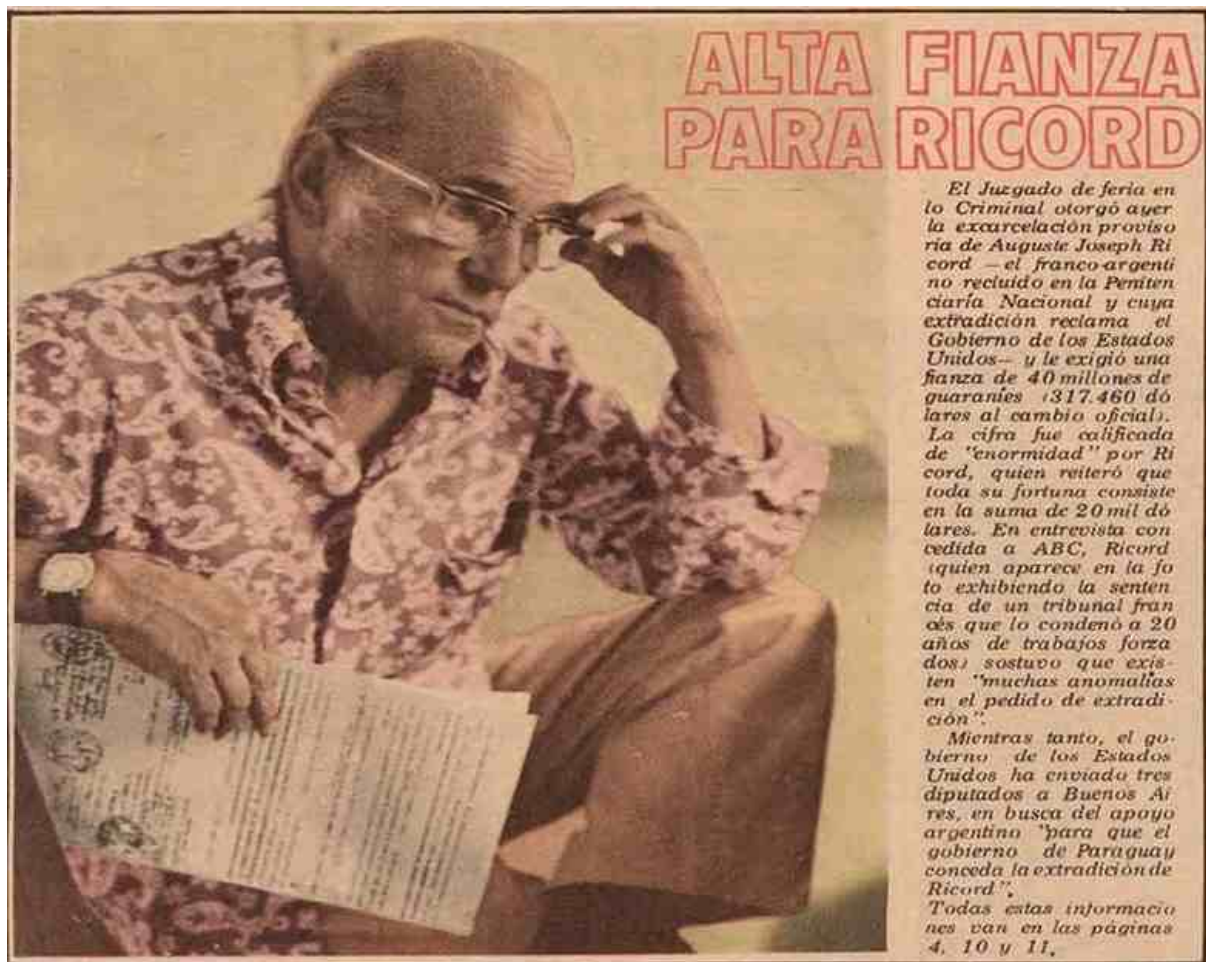
C'est à ce moment qu'une antenne de la French Connexion s'est étendue dans toute l'Amérique latine, où venaient se réfugier les mafieux qui étaient de plus en plus dérangés en France. Les pays où ils se sont implantés étaient principalement :



- Le Mexique où le truand qui fut auxiliaire de la Gestapo Antoine d'Agostino s'est installé dès la fin de la guerre et y a organisé le transport de drogue vers le Etats-Unis, et a été rejoint par d'autres mafieux quand l'étau commençait à trop se resserrer. Comme le duo Jean- Baptiste Croce et Paul Damien Mondoloni, qui étaient en contact avec Jean Venturi, le représentant de Ricard au Canada et frère du parrain Corse Dominique Venturi, proche de Gaston Defferre.
- Cuba où la dictature de Batista (proche des Etats-Unis) a permis aux Corses et aux Siciliens d'en faire un pays de transit au début des années 50. Jean-Baptiste Croce a été envoyé au Mexique et à Cuba vers 1950 par son chef Ansan Bistoni et est immédiatement devenu un proche du dictateur cubain Fulgencio Battista. Cuba est alors devenue une plaque tournante pour l'héroïne en provenance de Marseille et pour la cocaïne en partance d'Amérique latine.
- Le Paraguay où un dénommé Auguste-Joseph Ricord[16], truand et ex-Collabo qui faisait partie de la bande de Lafond, appelée la Gestapo de la rue Lauriston, s'est rapproché des autorités militaires de la dictature en place. Selon un article du Monde paru en 1972 lors de son extradition aux Etats-Unis, les autorités US considéraient que "*de nombreux dirigeants du Paraguay sont mêlés de près au trafic de l'héroïne. Des noms sont cités à Washington : le général Andres Rodriguez, commandant des*



blindés, le général Vicente Quinonez, chef de l'aviation, dont les aérodromes auraient été au service des contrebandiers, le général Patricio Colman, ancien chef des forces anti-guérilla, décédé il y a peu de temps". D'autres noms ont encore été cités dans la police notamment.



Ricord avait l'appui de la Cosa Nostra via Tommaso Buscetta, et a collaboré avec diverses barbouzes du SAC dont on a déjà parlé, comme le trafiquant Christian David, un proche des frères Guerini qui a travaillé pour lui jusqu'à son arrestation au Brésil en 1972 avec 500 kilos d'héroïne destinés aux USA. Il s'agissait donc d'un trafic international et à grande échelle.

C'est d'ailleurs Ricord qui a permis au dictateur local le général Alfredo Stroessner –dont le règne s'est étalé de 1954 à 1989 et qui tout comme Juan Peron a protégé de nombreux nazis tels que Mengele- d'ériger le trafic de drogue en commerce d'ordre national. Surtout à partir de 1966 quand il a commencé à exporter de grosses quantités de drogue, produite en Turquie et



raffinée dans le sud de la France, aux Etats-Unis. La corruption dans le pays était endémique, à tel point que selon le New York Times en 1985, "*Beaucoup des plus grosses fortunes du Paraguay viennent de la contrebande, une pratique si bien établie là-bas qu'on peut difficilement la qualifier d'illicite*".

Christian David, recruté et encarté en 1961 au SAC alors qu'il se trouvait en prison, est arrivé comme on l'a déjà vu au Paraguay. Il a élargi l'activité de Ricord vers le trafic d'armes, notamment pour le compte des services français, uruguayens et américains comme l'explique le journaliste Allemand Henrik Krüger dans son livre "The great heroin coup" consacré au trafic de drogue international, dans lequel il présente le parcours de Christian David et son rôle dans les trafics d'armes^[17] et de drogue. Une histoire particulièrement censurée aux Etats-Unis, mais aussi en France.

Christian David Called The Beautiful Serge during his Trial For The Murder of Police Superintendent...





David, comme Ricord était aussi connecté avec toutes les extrêmes-droites et services de renseignements des différentes dictatures latino-américaines de l'époque, elles-mêmes soutenues par Washington ou du moins par la CIA. Ils ont notamment aidé le spécialiste Brésilien de la torture, le commissaire Sergio Fleury à Sao Paulo, à "interroger" des opposants au régime.

On retrouvait aussi le faussaire d'extrême-droite Fernand Legros dans les trafics organisés par David et Ricord au Brésil[18].

David a même déclaré après son arrestation qu'Antoine Guerini l'avait sollicité en juin 1963 pour participer au meurtre de JFK et qu'il aurait refusé : "*Guérini lui a dit qu'il avait été chargé d'arranger le meurtre d'un politicien Américain qui n'était ni député ni sénateur, mais le numéro un. Quand Guérini lui a demandé s'il était intéressé, il a répondu que c'était trop dangereux*", écrit Henrik Krüger dans "The Great Heroin Coup". David a expliqué cela à un journaliste, et a aussi précisé que le contrat aurait été donné à Lucien Sarti, qui aurait recruté deux autres assassins pour le rejoindre.



infobae



MÉXICO

La misteriosa muerte en México de Lucien Sarti, el mafioso señalado por la muerte de JFK

Una historia que vincula al país con la mafia de Córceha y la conspiración para matar al presidente más joven de los Estados Unidos

10 de Noviembre de 2022



Lucien Sarti fue señalado como el hombre que le disparó a John K. Kennedy el 22 de noviembre de 1963. (Infobae)



En 2003, l'ex agent de la CIA Howard Hunt a dit à son fils peu avant de mourir que Sarti avait été recruté ainsi que d'autres Corses par William Harvey, officier de la CIA qui a coordonné quelques complots contre Castro. Son rôle était de s'assurer que l'objectif avait été atteint par Lee Harvey Oswald et de doubler son tir. Sarti, tué par la police en 1972 au Mexique après avoir été localisé par les US, était sur place probablement en uniforme de policier, et aurait tiré la balle fatale de l'arrière. Les deux autres Corses étaient en hauteur dans des immeubles.

Krüger explique que le trio de mafieux Corses serait parti de Marseille vers Mexico et passés aux Etats-Unis avec des passeports Italiens. Après l'opération ils seraient repartis vers Montréal où ils auraient été payés en héroïne.

Tout cela explique probablement pourquoi les US ont été pressés de mettre le réseau Ricord sur la touche, et pourquoi il n'a accompli que la moitié de sa peine avant de rentrer au Paraguay. C'est Kissinger qui a été l'artisan de la chute de Ricord et de sa bande à partir de 1970.

Après cela, le trafic vers les USA a été transféré du côté des Caraïbes selon Krüger, entre les mains d'un cubain, Alberto Sicilia-Falcon (le prédécesseur de Joaquim Guzman du cartel de Guadalajara), tombé à son tour en 1975. La part de la drogue française dans l'héroïne arrivant aux Etats-Unis a en tout cas fortement baissé, passant de 80% à la fin des années 60, à 15% en 1975. Et le bureau anti-droge US en Europe a été transféré de Paris à Amsterdam.

Sicilia-Falcon a déclaré aux autorités Mexicaines, où il a été arrêté, qu'il était un agent de la CIA et avait reçu un entraînement à la guérilla à Fort Jackson en vue d'attaquer Cuba. Il aurait aussi opéré au Chili contre les opposants à Pinochet jusqu'en 1973 quand il est parti s'installer au Mexique, et aurait passé un accord avec la CIA pour avoir les mains libres dans le trafic d'héroïne contre l'approvisionnement des groupes terroristes d'Amérique latine avec des armes de la CIA [19].



Sicilia-Falcon était directement en lien avec le clan Giancana et son réseau comprenait des acteurs, des hommes d'affaires, et bien-sûr des politiques corrompus, qui contribuaient eux aussi à déstabiliser le pays (chose d'autant plus intéressante que le président Echeverria, plutôt progressiste et non hostile aux communistes, dérangeait fortement Kissinger et ses copains). Ce business permettait aux US d'imposer leur "protection" aux gouvernements des différents pays. D'ailleurs, les médias et les autorités US ont été très discrets au sujet de Sicilia-Falcone, qui a été arrêté en 1975 et s'est échappé l'année suivante avec plusieurs de ses lieutenants.

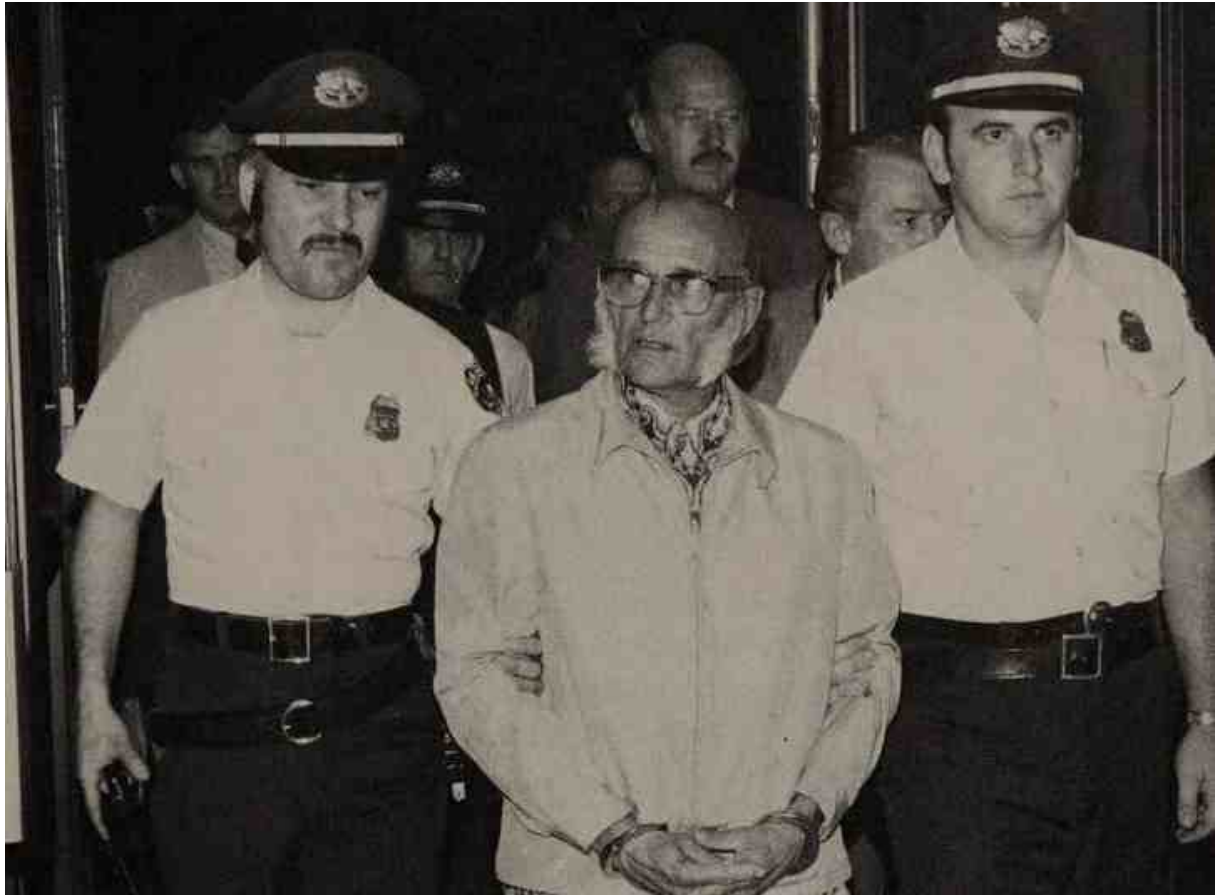
En fait, il collaborait avec la CIA mais son trafic, basé à Tijuana à la frontière avec les Etats-Unis, en s'étendant du cannabis à l'héroïne et à la cocaïne, est devenu un peu trop voyant pour d'autres agences US, comme la DEA chargée spécifiquement de la lutte contre le trafic de drogue.

En Amérique latine, la bande de David et Ricord était connue comme le "Grupo Francés", était en lien avec les truands du SAC et avec des camarades corses, eux-mêmes en contact avec des membres des renseignements français. Les Corses lui envoyaient régulièrement des types en cavale qui venaient renforcer son équipe.



Depuis le Paraguay, David a étendu le trafic avec de nouvelles branches en France, l'une via Jean Auger, baron du SAC et mafieux numéro 1 à Lyon, l'autre via Jo Attia, Ange Simonpieri (membre du SAC également) et le banquier Suisse André Hirsch. Et c'est au Brésil qu'il a été arrêté en 1972, en possession d'un passeport diplomatique uruguayen au nom d'Edouard Davrieux.

A cette occasion, Le Nouvel Observateur notait que Christian David était "*bien placé pour connaître les liens qui existent entre le S.A.C., le "milieu", et certaines filières internationales de trafic de l'héroïne ou des armes. Et, aujourd'hui, beaucoup de gens à Paris, à Lyon, à Grenoble, à Bordeaux, à Nice, à Marseille – et pas seulement de minables petits truands qui arrondissent leurs fins de mois en faisant le coup de poing pour un député U.D.R. –, beaucoup de gens tremblent, donc à la pensée que le "beau Serge", pris au piège, pourrait révéler un peu trop de noms aux policiers américains du Bureau des Narcotiques qui ont demandé son extradition au gouvernement brésilien. "Il a tué un flic, dit-on, il n'a plus rien à perdre."*"



Selon les US, pays de destination de la drogue gérée par Ricord, l'opium de Turquie arrivait à Marseille où il était transformé, puis partait vers Miami via l'Amérique Latine[20]. Ils estimaient que Ricord faisait alors entrer entre 50 et 75% des cargaisons d'héroïne qui arrivaient aux Etats-Unis. L'enquête a montré que l'organisation de Ricord avait mis en place des laboratoires du côté de Bahrein.

Les dictateurs se sentaient en tout cas très bien au Paraguay de Stroessner : Pinochet, par exemple, avait une vaste résidence au Paraguay. En 1980, c'est près de sa villa au Paraguay que le dictateur du Nicaragua, le général Anastasio Somoza Debayle, a été assassiné dans sa Mercedes. Des états mafieux comme le Paraguay –et d'autres- servent ainsi de plaque tournante pour les trafics internationaux, ce qui arrange tout le monde. Stroessner a fini par être éjecté en 1989, mais le rôle de plaque tournante du Paraguay, où résident de nombreux européens, est loin d'avoir cessé.



D'après un journaliste US, même l'armée de l'air paraguayenne a transporté des kilos d'héroïne aux Etats-Unis dans des avions militaires, et c'est l'armée qui était responsable de l'aéroport principal d'Asunción. Dans un pays où il existait déjà plus de 200 pistes privées totalement incontrôlées.



En 1971, à l'époque où les Américains ont vraiment tapé du poing sur la table concernant la French Connection, demandant instamment à Marcellin, le ministre de l'Intérieur, de s'attaquer aux labos de transformation qui florissaient dans la région de Marseille, Gaston Defferre, maire socialiste de Marseille, avait déclaré au sujet de l'impunité qui régnait en matière de lutte contre les trafiquants en général et les gros bonnets en particulier : "*Les laboratoires clandestins ne sont jamais à Marseille même mais dans de petites villes avoisinantes. Camouflés. Et protégés. Par des hommes politiques plus que par des policiers. Il y a des gens de la majorité [la droite] qui interviennent pour couvrir les trafiquants. C'est une chose archiconnue dans les milieux parlementaires*" [\[21\]](#).



La mafia Corse, qualifiée d'Union Corse par les US, regroupait les quatre principaux clans mafieux de la région (les Guérini, les Venturi –proches de Defferre, Orsini et Francisci, qui avaient tous des business officiels[22]), a très vite commencé à infiltrer ses membres dans la police, les douanes, l'armée, les renseignements, et les Corses sont devenus très influents dans la vie politique française. Francisci était un des lieutenants de Jo Renucci, qui était le contact en France de Lucky Luciano, l'allié de la CIA[23].



Une autre affaire survenue en 1971 a été retentissante : l'affaire Delouette, du nom d'un passeur d'héroïne arrêté aux Etats-Unis avec une voiture chargée. Le dénommé Robert Delouette s'est fait coincer à la frontière des Etats-Unis en avril 1971 alors qu'il récupérait la livraison d'un bateau en provenance du Havre, livraison qui consistait en 89 paquets de 500 g d'héroïne. Lors de son interrogatoire, Roger Delouette a déclaré travailler pour le SDECE sur ordre du colonel Fournier. Les US ont alors inculpé tout le monde. Le fournisseur était un cousin de Jean-Charles Marchiani, grand ami de Pasqua, le proxénète



nommé Dominique Mariani qui a avoué avoir fourni 44 kilos de drogue à Delouette. Précisant au passage avoir reçu cette drogue d'un officier du SDECE.

Les autorités US se sont aperçues que le type travaillait bien pour le SDECE, pour lequel il avait accompli plusieurs missions depuis 1969[24], et qu'il était en contact direct avec Jean-Charles Marchiani, dont le nom figurait 23 fois dans l'agenda de Delouette et qu'il avait appelé juste après son arrestation pour lui demander de l'aide. C'est d'ailleurs Jean-Charles Marchiani qui a mis en contact Delouette et son cousin Mariani, peu après avoir été viré du SDECE pour son implication dans l'affaire des photos de Pompidou. On retrouve aussi le nom de Christian David dans la filière à l'origine de l'importation par Delouette[25].



TRIPLET
Samedi 15 Mars 1952
70 centimes

TRIO
Samedi 15 Mars 1952
70 centimes

LA MARSEILLAISE

PROVENCE

70 centimes

GRAND QUOTIDIEN REGIONAL DE LA DEMOCRATIE

pour louer votre avenir
devenez propriétaire

MAISON PHENIX

L'ÉLYSÉE SONNE LE RALLIEMENT DES RÉACTIONNAIRES

Le général de Gaulle a été élu président de la République. Cette victoire a été le résultat d'un mouvement de la population qui a voulu un changement de direction. Les réactionnaires ont tenté de résister, mais ils ont été vaincus. Le général de Gaulle a pris le pouvoir et a commencé à mettre en œuvre ses réformes. Les réactionnaires ont été écartés du pouvoir et ont dû se résigner à leur sort.

Pour le droit au travail, au savoir, au métier

JEUNESSE

MANIFESTATION à 16 h. AUX MOBILES

à l'occasion de la Semaine Européenne de la Tradition des Jeunes Mobiles de 1951 organisée par le journal de la jeunesse, le "Jeune Mobile", contre le chômage et pour le droit au travail.

DRUGUE: Le labo clandestin d'Aubagne était en pleine activité

Un laboratoire clandestin de fabrication de drogue a été découvert à Aubagne. Les autorités ont saisi de grandes quantités de produits et ont arrêté deux personnes impliquées dans l'opération. Le laboratoire était équipé de tous les outils nécessaires à la fabrication de drogue et contenait de nombreuses matières premières.

2 COMPLICES ARRÊTÉS

AVEC JO CESARI chimiste n°1 du trafic



LE BUDGET DE LA VILLE DE MARSEILLE SÉVÈRES CRITIQUES DE LA POLITIQUE GOUVERNEMENTALE AU CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal de Marseille a exprimé ses vives critiques à l'égard de la politique gouvernementale en matière de budget. Les élus ont dénoncé l'augmentation des dépenses et la réduction des services publics. Ils ont appelé à une plus grande transparence et à une meilleure gestion des finances municipales.

LE C. E. A. BRADÉ AUX INTÉRÊTS PRIVÉS

UN COMMUNIQUÉ DU BUREAU POLITIQUE DU P.C.F.

RENCONTRE P.C.F. - P.S. MERCIER

REFERENDUM - 24 AVRIL DU 7 MAI

SANDALES

SALON: QUI MENT ?

DEUX PETITS MARSEILLAIS EN FUTE RETROUVES PRES DE LIVOURNE

Du côté des Venturi, on connaît Dominique et Jean (ex lieutenant de Jo Renucci), [piliers du trafic transatlantique de l'héroïne](#) via la Compagnie Générale Transatlantique, membres du SAC et également proches de Gaston Deferre. Au début des années 60, les autorités estimaient que 80% de l'héroïne qui entrait aux Etats-Unis venaient d'une quinzaine de laboratoires français, principalement installés dans le sud-est.

Toute forme de matière est énergie et rayonne de l'énergie



Jean Venturi était l'importateur et distributeur des pastis Ricard au Canada et aux Etats-Unis, où Charles Pasqua qui était le directeur commercial était donc son supérieur. Venturi a été inculpé par les US en 1967 dans le cadre de la French Connection [27], mais il n'a jamais été arrêté et Pasqua a fait carrière à l'UDR, et l'origine de sa fortune, qui a quelque peu intrigué dans les années 60 quand il a commencé en politique dans les Hauts-de-Seine, est restée mystérieuse.

En 1971, un certain André Labay (né en 1922), homme d'affaires dans l'import-export, a été arrêté à Paris dans un véhicule avec plus de 100 kilos d'héroïne destinés aux Etats-Unis, où il a ensuite été accusé d'avoir importé depuis la France plus de 732 kilos d'héroïne dans des voitures « farcies ». Quelques semaines plus tôt, un des truands de sa bande avait été arrêté à New York à bord d'un autre véhicule chargé d'héroïne.

Dès les années d'après-guerre quand il faisait son business autour de la Méditerranée, il a travaillé pour le SDECE, les renseignements, notamment quand il est passé en Algérie puis au Katanga dans le sud est de l'ex Congo belge (aujourd'hui RDC, où un tas de mercenaires se sont retrouvés dans les années 60 pour soutenir des leaders bien dociles envers l'occident), puis aux Antilles. Il était très ami avec Fernand Legros, ce fasciste trafiquant de faux tableaux, qui faisait aussi du trafic d'armes et dont l'un des clients était justement le dictateur Stroessner.



ARCHIVES



André Labay et ses complices avaient expédié 732 kilos d'héroïne en huit mois aux États-Unis

Vingt-trois membres d'une organisation se livrant au trafic des stupéfiants comparaissent depuis le jeudi 25 octobre devant la seizième chambre correctionnelle de Paris. En vedette au milieu des sept détenus qui sont dans le box, André Labay, cinquante et un ans, " marginal qui a toujours vécu de trafics et d'expédients ", a dit de lui M. Pierre Tatu, procureur de la République. " en bénéficiant parfois de certaines protections de la part de certains services, ce qui a été insuffisant toutefois pour lui assurer l'impunité "

Par MAURICE DENUZIÈRE.

Labay avait aussi travaillé pour Pierre Lemarchand quelques années plus tôt, et à travers lui pour Jacques Foccart, en Afrique notamment. Officiellement Labay avait une grosse compagnie de BTP, faisait dans l'exportation de textiles, l'immobilier, puis est devenu très riche. Il a fréquenté le casino de Francisci à Beyrouth, et le milieu du show-biz à Paris.

Selon certaines théories [ce sont les US qui ont prévenu les autorités françaises](#) que Labay avait proposé de ramener 100 kilos d'héroïne aux USA. La version de Labay est encore différente : il a déclaré avoir rencontré le BNDD (le bureau des narcotiques US en Europe), [pour leur annoncer qu'il allait amener 106 kilos aux USA.](#)

Depuis quelques années, André Labay [passait une partie de son temps dans les Caraïbes](#), où il a été "*parachuté en Haïti en 1966 avec une couverture d'hommes d'affaires*", explique Leslie Péan dans "*L'ensauvagement macoute et ses conséquences*". A Haïti, Labay n'est pas resté inactif.



Gilbert Uzon

UN LABORATOIRE DE L'HEMO CARRIBEAN
Trois dollars, c'est une fortune.

MEDECINE

Les vampires du tiers monde

**Quand les pauvres
n'ont plus rien à vendre, on peut
encore prendre leur sang**

du S.D.E.C.E. (1) en Haïti, conseiller du dictateur François Duvalier, Labay était aussi l'associé du ministre de l'Intérieur, Luckner Cambronne, dans un grand nombre d'affaires commerciales. Labay avait aussi participé aux premières phases d'un grand projet international : il s'agissait d'établir aux Antilles, en Amérique du Sud et en Afrique noire un réseau de laboratoires pour recueillir à bas prix le sang des pauvres et l'exporter vers les pays riches. Ainsi, en août 1971, une firme bizarre, l'Hemo Carribean Company of Haïti, avait ouvert un laboratoire dans un petit immeuble de la rue des Remparts. au cœur

Il a reçu pas mal de visites de ses anciens amis, comme le faussaire et trafiquant Fernand Legros, et s'est fait des relations sur place : il a fréquenté le tortionnaire local Luckner Cambronne, le banquier du dictateur "papa Doc" Duvalier et sa fille Marie-Denis, ainsi que le dénommé Clémard Joseph Charles de la Banque Commerciale d'Haïti.

Ladite banque a notamment permis à Duvalier d'acheter des armes[28], dont Cambronne, ministre de l'Intérieur et de la Défense et surtout le chef de la milice de Duvalier était friand. Depuis Haïti Labay était chef d'antenne pour



le SDECE, et travaillait aussi pour la CIA. Il était aussi en lien avec les anciens coloniaux belges revenus du Congo, où le réseau pédocriminel était très présent.

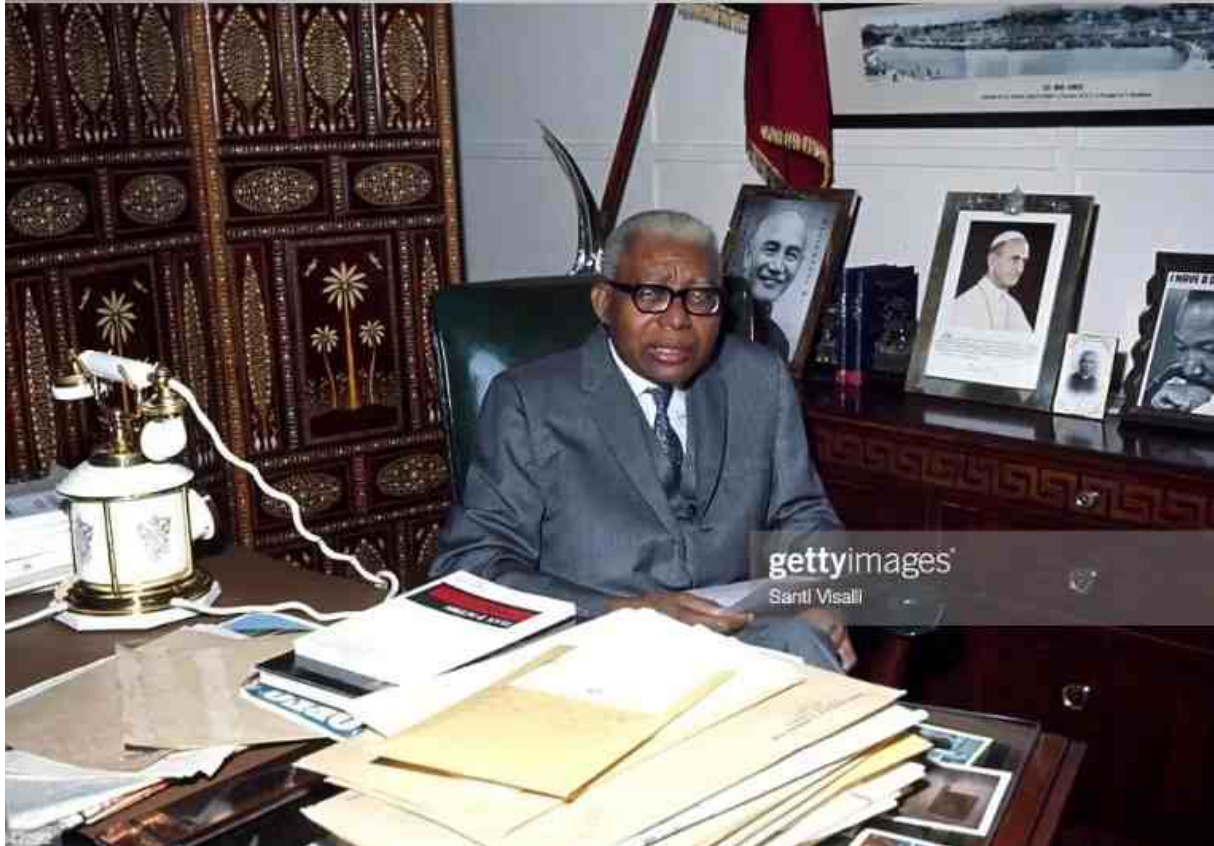
On arrive là dans des trafics assez sombres, car Cambronne était le ministre de l'Intérieur et de la Défense et surtout le chef de la milice du dictateur "Papa Doc", François Duvalier (très proche de la France et membre assidu des Rose-Croix) , appelée "Tonton macoute". Accessoirement, il était surnommé "le Vampire des Caraïbes".

Il était en effet connu pour revendre via sa société HemoCaribbean[29] du sang, du plasma et des cadavres aux hôpitaux et universités Américains, ainsi qu'à des laboratoires comme Dow Chemicals. 5 à 6.000 litres étaient expédiés chaque mois, pour un bénéfice de 4 à 5 \$ par litre. Parfois, les victimes étaient semble-t-il vivantes.



Francois Duvalier Posing For A Portrait

PORT-au-PRINCE, HTI - FEBRUARY 20: Francois Duvalier posing for a portrait on February 20, 1969 in Port-au-Prince, Haiti. (Photo by Santi Visalli/Getty Images)



Avec André Labay, Cambronne avait de grands projets : *"Labay avait aussi participé aux premières phases d'un grand projet international : il s'agissait d'établir aux Antilles, en Amérique du Sud et en Afrique noire un réseau de laboratoires pour recueillir à bas prix le sang des pauvres et l'exporter vers les pays riches"*, précisait [un article du Nouvel Observateur du 17 septembre 1973](#).

Quand il a été arrêté à Paris en octobre 1971, André Labay *"s'apprêtait à fonder une 'banque du sang noir'. Il s'agissait de recueillir du sang en Afrique à bas prix ou contre de modestes compensations, et de le revendre au plus haut prix aux hôpitaux américains"*, explique Alain Jaubert dans "D comme Drogue".

Duvalier père était, via André Labay, [en lien étroit avec des mafieux New Yorkais](#) notamment de membres du clan Gambino et Bonano, et avait



apparemment lui-même contacté les principales familles. Son bras droit Cambronne avait aussi des parts dans la compagnie aérienne nationale, Air Haïti, une compagnie pétrolière, des compagnies de taxi...

"Pendant cinq ans, de 1966 à 1971, André Labay sera l'agent principal du Service de Documentation Extérieure et de Contre Espionnage (SDECE), la CIA française, opérant en Haïti. Ses accointances avec Luco Dominique, beau-frère de l'ex-président Estimé, et Lebert Jean-Pierre, secrétaire d'Etat du Commerce de l'Industrie dans cinq cabinets ministériels sous le gouvernement de François Duvalier de 1965 à 1971, consolident sa position dans le sérail duvaliériste, du moins pour les questions d'intendance", précise Leslie Pean.

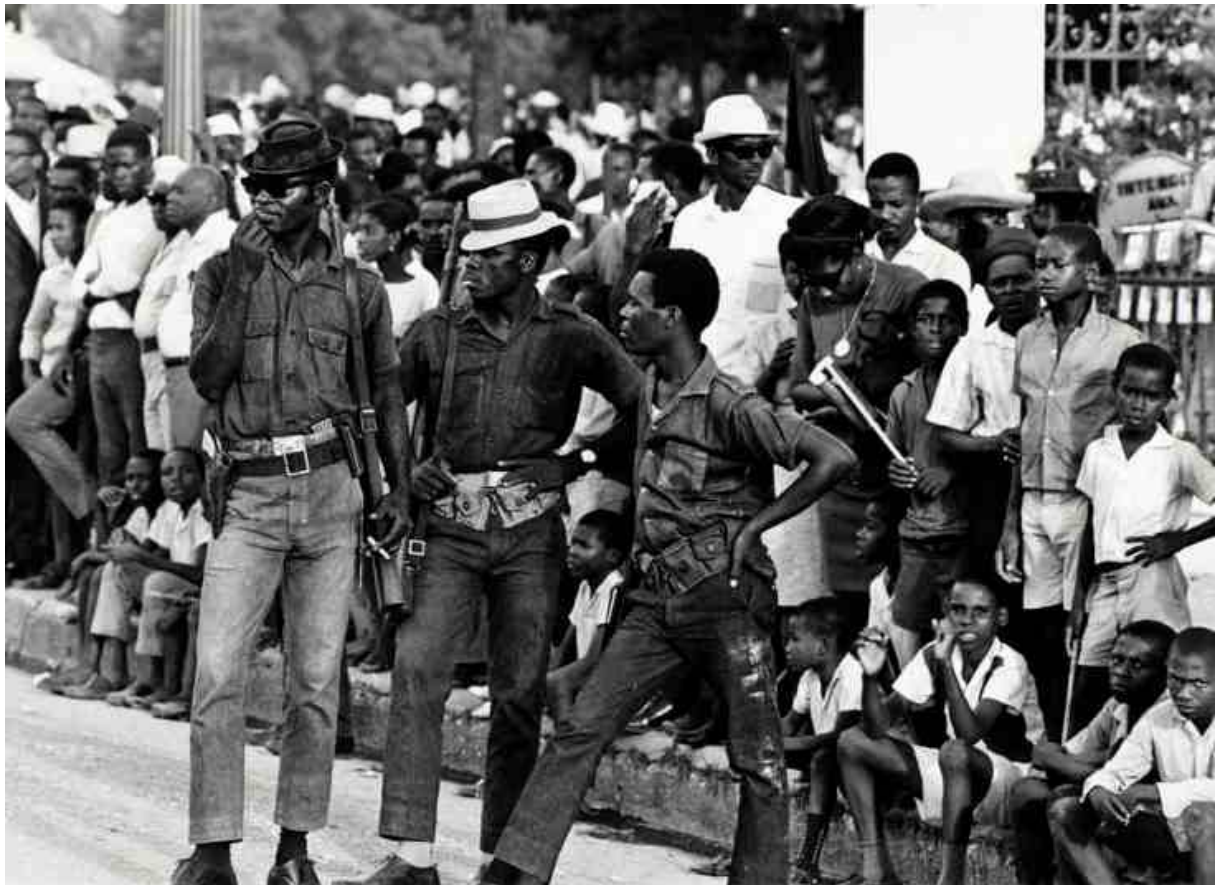


Elle ajoute : *"C'est d'ailleurs grâce à ce dernier qu'il obtient l'utilisation de l'immeuble de l'Institut pour le Développement Agricole et Industriel (IDAI), sis à Port-au-Prince, à l'angle de la Rue des Miracles et de la Rue du Quai, pour en faire le laboratoire d'où partiront vers les Etats-Unis les kilos d'héroïne, savamment camouflés dans les expéditions de vêtements confectionnés par l'entreprise Fenwick Corporation S.A".*



Grâce à ce coup de main indispensable fourni au trafic d'héroïne français, Duvalier a touché sa part sur les ventes aux Etats-Unis.

Quelques mois après la mort de Duvalier père en 1971, Cambronne, qui s'appêtait à ouvrir un deuxième centre de prélèvements, s'est réfugié à Miami où il est mort en 2006 en espérant que le fils de Duvalier, "Baby Doc", réfugié de son côté en France lors de la chute du régime en 1986, reprenne le pouvoir. Le sang des haïtiens était très recherché avant l'épidémie de SIDA, car en raison du grand nombre d'infections et de maladies présentes sur l'île, il comportait disait-on de bonnes défenses immunitaires.



Pour se fournir en sang et en cadavres, Cambronne n'hésitait pas à massacrer tous ceux qui lui passaient sous la main. On a parlé de rituels vaudou, mais il s'agissait plus probablement de rituels satanistes. En 1962, il y a eu un scandale disant que de la viande humaine avait été vendue dans des restaurants de Port-au-Prince, et que le fournisseur était Cambronne, dont la milice aurait fait environ 600.000 morts.



Selon [L'Express du 28 février 1972](#) cité par Alain Jaubert dans "D comme Drogue", Labay travaillait pour la CIA à l'infiltration de trafiquants de drogue français : *"la veille de son arrestation, M. Labay avait rendez -vous, à 10 heures, au bureau 604 du consulat général des États-Unis, rue La Boétie, avec l'adjoint du Directeur Régional du Bureau des Narcotiques, M. Jack Kiere, et un agent américain surnommé Guy. Pour leur demander de l'aider à convoier sa marchandise jusqu'aux États-Unis, ayant déjà fait ce travail, assurait-il pour le compte de la C.I.A. dont il avait été un agent à Haïti !"*.

Ce qui est certain, c'est que [Labay a rendu de grands services à Duvalier père](#), pour différentes transactions internationales, notamment aux États-Unis et en Suisse, où il était en contact avec le "directeur financier" de la bande de Meyer Lansky, le Canadien John Pullman [\[30\]](#).



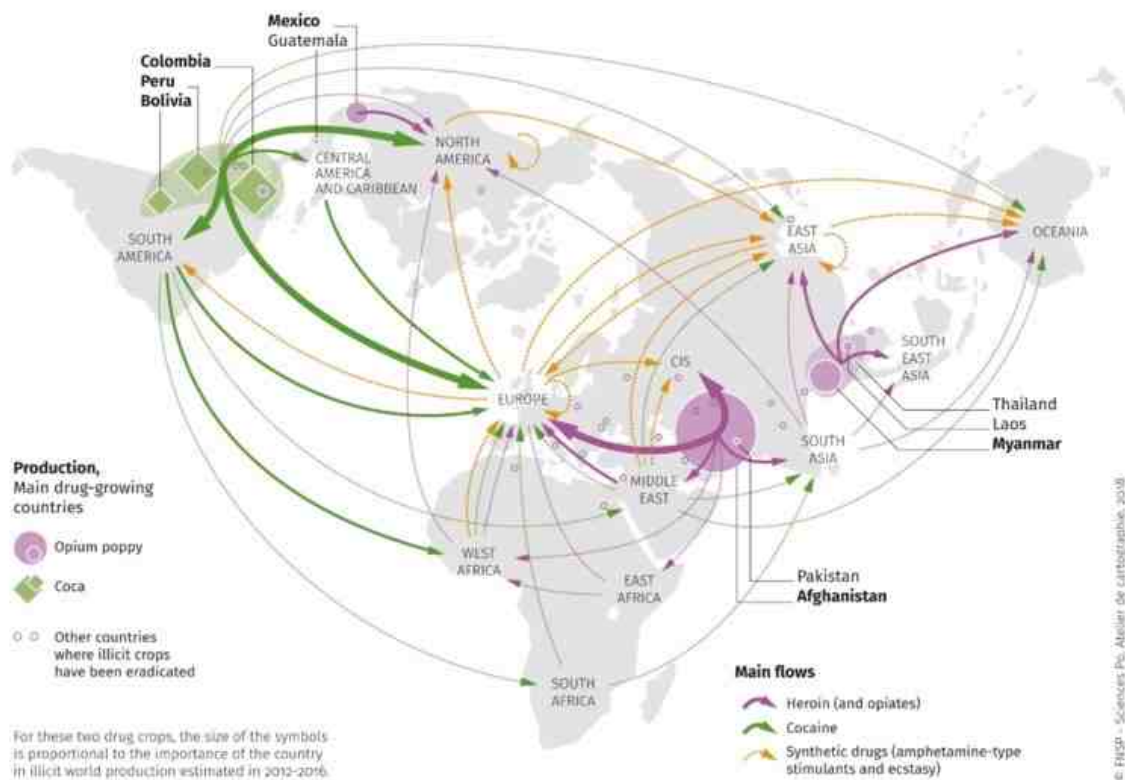
Quant au fils Duvalier, exilé en France depuis 1986, il est parti avec 900 millions de dollars volés aux haïtiens (une somme supérieure à la dette nationale d'alors), mais la France a toujours refusé de l'extrader. D'après certains observateurs, le pouvoir haïtien connaît de sales secrets concernant



les dérives des politiciens français à Haïti, où l'AMORC (les Rose-Croix) cherchait à devenir religion d'Etat du temps de Duvalier père.

"Il existe en France une mafia qui contrôle entièrement le trafic de drogue, en même temps que d'autres affaires [...] cette mafia jouit de protections aux échelons les plus élevés y compris parmi les membres du gouvernement", écrivait en 1978 Alain Jaubert dans "D comme Drogue".

Il ajoute que "le trafic de la drogue et autres rackets ne profitent pas seulement aux membres de la mafia. Des hommes politiques, des diplomates, des banquiers, des policiers et des membres des réseaux parallèles ont des intérêts dans toutes ces affaires illicites". Et bien évidemment, un certain nombre dans ces castes sait très bien ce qu'il se passe mais ne dit rien.



La corruption est la même dans les pays producteurs, et dans les pays de transit. Une personne qui a eu des responsabilités dans les renseignements intérieurs français m'a expliqué il y a une dizaine d'années que tous les ans a



lieu une réunion à laquelle se rendent d'une part les représentants des pays producteurs de drogue, d'autre part des représentants des pays consommateurs, ces représentants étant des politiques, des militaires, des chefs des services de renseignement. Objectif : répartir l'argent des bénéfices au prorata de ce qui a été consommé, évalué en fonction de la provenance des saisies apparemment.

L'argent, versé par les pays producteurs, était déposé dans une grande banque internationale en Asie, banque par ailleurs impliquée dans le blanchiment d'argent de la drogue, et les politiciens des pays consommateurs pouvaient se répartir les millions.

Le vaste procès de 344 mafieux de Cosa Nostra en 1986 en Italie a montré l'ampleur du trafic d'héroïne et de cocaïne qu'elle avait organisé au niveau international, avec des filières d'approvisionnement de la Thaïlande à la Turquie, ainsi qu'en Amérique latine, des filières de trafic d'armes qui partaient dans l'autre sens et bien-sûr des filières de blanchiment passant par les paradis fiscaux et par la banque Ambrisoano notamment.

L'organisation a été qualifiée de "contre-pouvoir" criminel, dissimulé dans la société et qui cherchait toujours à s'étendre géographiquement.



L'un des accusés dans ce procès, un Turc dénommé Karl Kofler a parlé des armes sorties de bases de l'OTAN, qui partaient sur les mêmes bateaux qui venaient de décharger en Europe leur cargaison de came. Ces armes, aussi anodines que des tanks, des hélicoptères, des avions même 3 cargos apparemment, servaient de monnaie d'échange contre la drogue [31]. Pas de chance, Kofler a été retrouvé mort dans sa cellule peu après avoir commencé à exposer le système, alors qu'il était à l'isolement et sous surveillance renforcée et il était clair que le pouvoir politique était intervenu pour étouffer le volet "armes" de l'histoire.

Un mafieux a aussi été pris à vendre des informations sensibles émanant de l'OTAN à des pays de l'est. L'Italie est alors apparue comme une plaque tournante à la fois du trafic d'héroïne et du trafic d'armes lourdes au niveau international. C'était d'ailleurs la grande époque du Gladio, où les liens entre OTAN, renseignements, franc-maçonnerie, mafia, Vatican et partis politiques de droite étaient comme on l'a vu particulièrement étroits.



Cosa Nostra - Italian Mafia

PALERMO, ITALY - JULY 20: A view of Via D'Amelio the day after the mafia bombing that killed Italian anti-mafia judge Paolo Borsellino and five members of his police escort on July 20, 1992 in Palermo, Italy. (Photo by Franco Origlia/Getty Images)



Le spécialiste de la géopolitique des drogues Giuseppe Muti souligne que l'organisation était solidement protégée à un plus haut niveau, notamment via la loge P2, et "*la duplicité de Cosa Nostra, à la fois garante des transactions grâce à sa maîtrise des routes et bras armé aux ordres d'un obscur centre de pouvoir supérieur*". Il s'agit du pouvoir politique et même militaire, puisque la protection des filières de Cosa Nostra par des responsables de l'OTAN, de la CIA et du SISMI, les renseignements italiens, ont été démontrés lors de l'enquête du juge Carlo Palermo au début des années 80.

La CIA a ainsi expliqué au juge Palermo qu'il ne pouvait pas arrêter l'un des principaux trafiquants, le syrien Henri Arsan, car il travaillait sous couverture pour la DEA (Drug Enforcement Administration) avec sa société de transports



Stipam International Transports qui était hébergée dans un immeuble appartenant à la banque Ambrosiano.

Mais cette "info" était en réalité une intox et Palermo a quand-même procédé en 1982 à un raid qui a mené à l'arrestation d'Arsan (mort en prison en 1983) ainsi que :

- Glauco Partel, directeur d'un centre de recherches à Rome. Il collaborait avec la CIA, était un agent de la NSA américaine et a collaboré avec la P2 pour fournir des missiles Exocet à l'Argentine lors de la guerre des Malouines. Il a aussi a vendu trois bombes atomiques à des pays arabes.
- Le colonel Massimo Pugliese, ex responsable des renseignements militaires et membre de la P2. Il collaborait étroitement avec la CIA pour développer une arme laser puissante et était en lien avec l'administration Reagan.
- Enzo Giovanelli, fournisseur d'armes et de munitions à la base US de La Maddalena en Sardaigne, proche de la P2. Il a vendu des avions militaires, des cargos et des simulateurs de vol à la Libye et d'autres pays arabes avec la bénédiction de l'OTAN.
- Angelo De Feo, trafiquant d'armes qui a expliqué par la suite que les missiles envoyés en Libye étaient partis de la base militaire de Ciampiro et que le trafic était contrôlé par le SISIMI.
- Renato Gambo qui possédait une usine d'armes.
- Giuseppe Alberti, Edmondo Pagnoni, Mario Cappiello, associés d'Arsan.
- Eugenio Sacchi, un autre fabricant d'armes.



Il faut aussi noter une connexion étroite avec Ali Agça, qui a tenté d'assassiner Jean-Paul 2, car Agça travaillait à la Sitbam et a voyagé à plusieurs reprises avec Henri Arsan pour se rendre à des conférences à Milan.

Comme on l'a vu, il n'y a pas de trafic de drogue international sans blanchisseuses, c'est-à-dire des banques prêtes ne pas regarder la provenance douteuse des fonds, et à fournir des circuits par les paradis fiscaux pour le rendre légal. Un des scandales les plus révélateurs de ce système (qui perdure) est celui de la Bank of Credit and Commerce International, la BCCI, qui a éclaté en 1988. La BCCI était utilisée par la CIA pour récupérer et dépenser l'argent issu du trafic de drogue international qu'elle a organisé avec les mafieux italiens notamment.

Présente dans 70 pays, la BCCI était à l'origine une banque pakistanaise, mais elle était l'une des 10 plus grosses du monde, implantée dans 78 pays. Elle était noyauté par les politiques : son directeur James R. Bath était un ami de Georges Bush père, l'un des avocats mis en cause, Clark M. Clifford, était un



conseiller de tous les présidents démocrates depuis 1945, en particulier de Carter, et a été secrétaire d'Etat à la Défense.

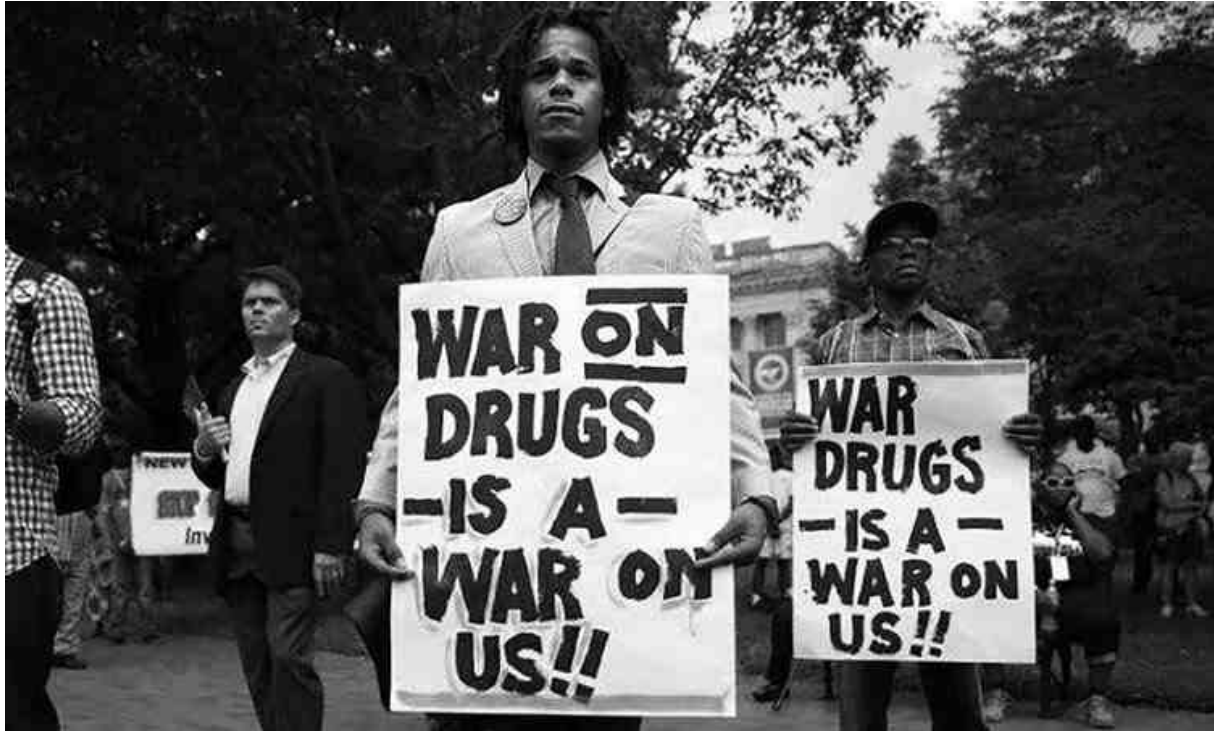


C'est Clifford qui a permis à la BCCI d'acquérir la plus grosse banque de Washington, la First American Bank, et donc de faire du business sans entraves aux USA. Et Clifford en a été nommé directeur juste après l'absorption.

Pour les Etats-Unis, l'hégémonie passait par le contrôle du pétrole et aussi par le contrôle de la production de drogue. *"L'habitude américaine d'entraîner, d'armer et de financer ses alliés trafiquants de drogue pour les aider à sécuriser les ressources pétrolières à l'étranger a été un facteur majeur dans l'augmentation considérable du trafic de drogue illicite dans le monde depuis la guerre mondiale"*, analyse Peter Dale Scott dans "Drugs, oil and war".



De la guerre contre la drogue à l'explosion du trafic



Les US pouvaient se faire les chantres de la lutte anti-drogue, mais cela n'effaçait en rien leur montée en puissance dans le trafic mondial, avec l'aide précieuse de la CIA, sur le plan logistique notamment. Ce serait en 1947 que les US auraient commencé le trafic à une échelle industrielle [32] avec les guerres dans le sud-est asiatique, damant ainsi le pion aux Anglais et peu à peu aux Français. En effet, dans les années 50-60 Birmanie puis au Laos, Washington s'est appuyé sur des clans producteurs de drogue pour renverser les pouvoirs en place [33].

On a aussi vu qu'en 1944-45, les US ont utilisé la mafia italienne, notamment Meyer Lansky pour préparer le terrain en Italie et dans le sud de la France avant le débarquement.

Au lieu d'une guerre contre la drogue lancée en 1970 par Nixon l'objectif était surtout de couper le circuit français d'approvisionnement vers les Etats-Unis, passé de 80% de l'héroïne entrant dans le pays à 15% entre la fin des années 60 et 1975. Commencées dans les années 60, les pressions des Etats-Unis pour



que l'Etat français réduise fortement le trafic ont aussi servi d'arme diplomatique.

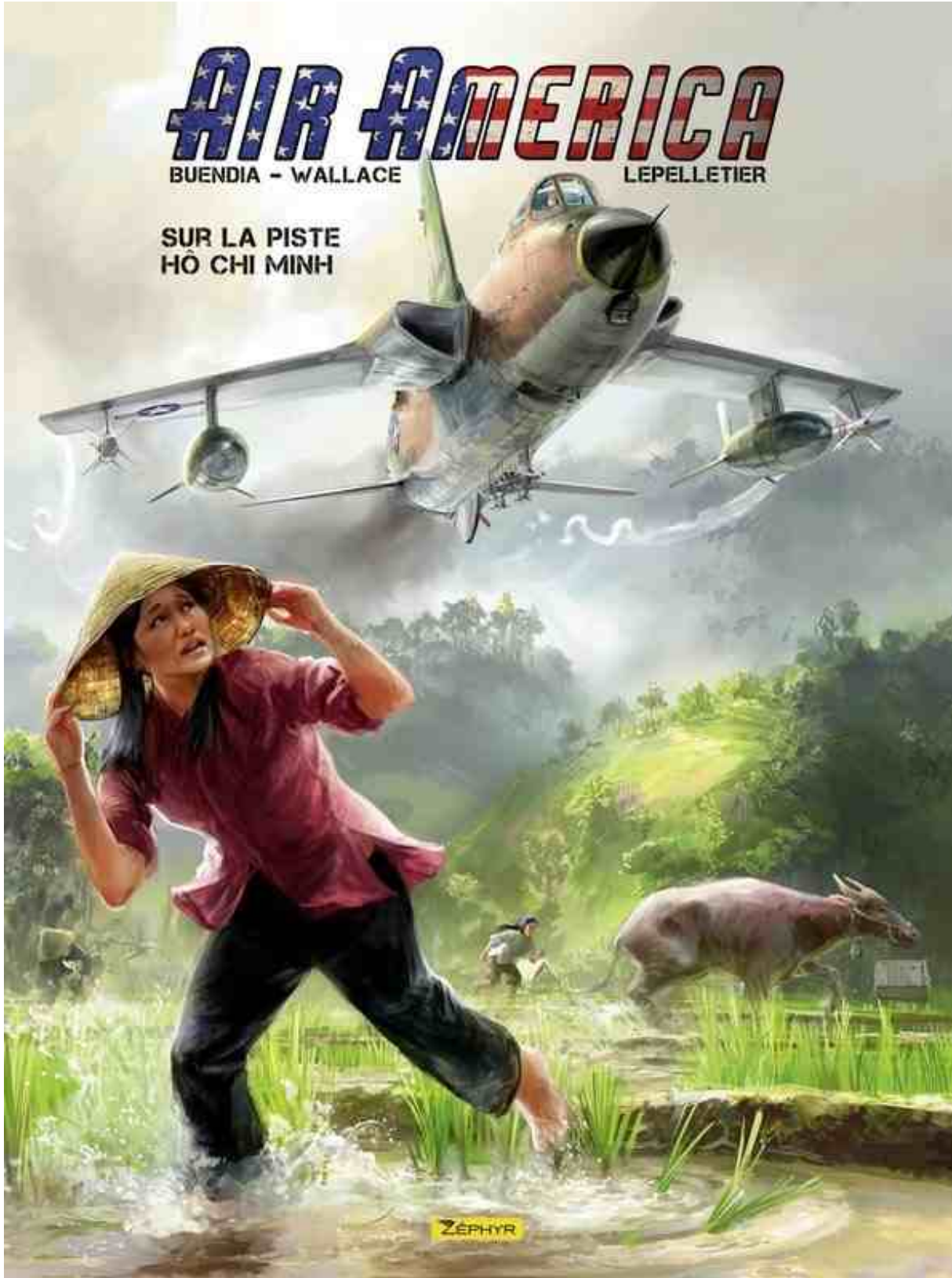


Dans les faits, les quantités ont explosé via les circuits provenant du Sud-Est asiatique (le triangle d'or, dont le trafic est encore aujourd'hui aux mains des triades chinoises) et du Mexique qui fournissaient un produit d'aussi bonne qualité que les labos marseillais. En 1977, un rapport parlementaire sur la surconsommation de drogue mentionnait que l'addiction à l'héroïne avait doublé en quatre ans.

Santo Trafficante, un trafiquant cubain qui a travaillé pour la CIA [34] notamment pour certaines éliminations, et qui collaborait étroitement avec Meyer Lansky dont il représentait les intérêts à Cuba et à Miami, a été envoyé en Asie du Sud-Est au moment où le réseau d'autre trafiquant français, Ricord, et le trafic marseillais étaient mis à plat par les US, afin d'étudier les possibilités d'ouvrir une filière à grande échelle avec les chinois.



Dès 1946, la CIA a créé en Chine la compagnie aérienne Civil Air Transport pour mener ses opérations sous couverture dans le sud-est de l'Asie, la couverture étant l'assistance "humanitaire" des alliés du "monde libre", devenue Air Amercia. Dans un sens, il y avait des armes et dans l'autre, de la drogue produite dans les pays ravagés par la guerre.



Toute forme de matière est énergie et rayonne de l'énergie



Air Amercia faisait partie d'un complexe de plusieurs compagnies aériennes, avec Global International Airways créée en 1978 par le trafiquant d'armes Farhad Azima qui a aussi participé aux liaisons avec l'Afghanistan, le Pakistan, la Croatie, l'Egypte, pendant l'Iran Contra et pendant la guerre du Golfe (ce qui lui a valu des honneurs aux Etats-Unis)[35], ou Southern Air Transport qui transportait aussi des armes et de la cocaïne dans l'affaire des Contras, en Colombie au Nicaragua ou au Moyen-Orient.

Un article de George Lardner Jr paru le 20 janvier 1987 dans le Washington Post relatait : "*Selon des sources informées, un témoin a déclaré l'été dernier au Federal Bureau of Investigation avoir vu un avion cargo portant les marques de Southern Air être utilisé pour un transfert d'armes contre de la drogue sur un aérodrome de Barranquilla, en Colombie, en 1983 [...] L'informateur a déclaré aux enquêteurs que des caisses d'armes à feu avaient été déchargées de l'avion cargo et que des paquets de cocaïne étaient stockés à bord*", une opération supervisée par le leader du cartel de Medellin à l'époque, partenaire d'Escobar et grand soutien financier d'un politicien local qui deviendra président de la Colombie, Alvaro Uribe.

En juillet 1970, une réunion des capos de la mafia US a eu lieu à Palerme, où ils ont décidé d'investir dans le trafic depuis l'Asie du sud-est et d'en faire leur principale source d'héroïne. La guerre du Vietnam a permis de prendre le contrôle de la région. Déjà en 1971, 15% des soldats US au Vietnam étaient accros à l'héroïne.



Cette réunion d'Apalachin a ensuite coûté cher aux boss de la mafia, car à ce moment il était devenu impossible de nier l'existence de la mafia et il a fallu agir.

En 1971, celui qui est devenu quelques semaines plus tard l'ambassadeur du Laos à Paris, le prince Chao Sopsaisana, a été arrêté à Paris avec 60 kilos d'héroïne sur lui, et d'autres diplomates ont été arrêtés en tentant de faire entrer des valises d'héroïne aux Etats-Unis [36]. Il était sur le point de devenir le représentant du Laos à Paris.

Au Vietnam, les Corses négociaient directement depuis les années 60 avec des proches du président Ngo Dinh Diem pour la fourniture d'opium, puis les militaires US qui ont repris le trafic se sont appuyés sur le président du nord Vietnam et sur des groupes paramilitaires "amis" pour la logistique. En Thaïlande, le chef d'une milice de 45.000 hommes dirigée par Phao Sriyanonda protégeait les producteurs d'opium dans le nord du pays et le transport de la marchandise. Même de hauts fonctionnaires chinois du Parti Communiste étaient impliqués dans le trafic de drogue vers les Etats-Unis.



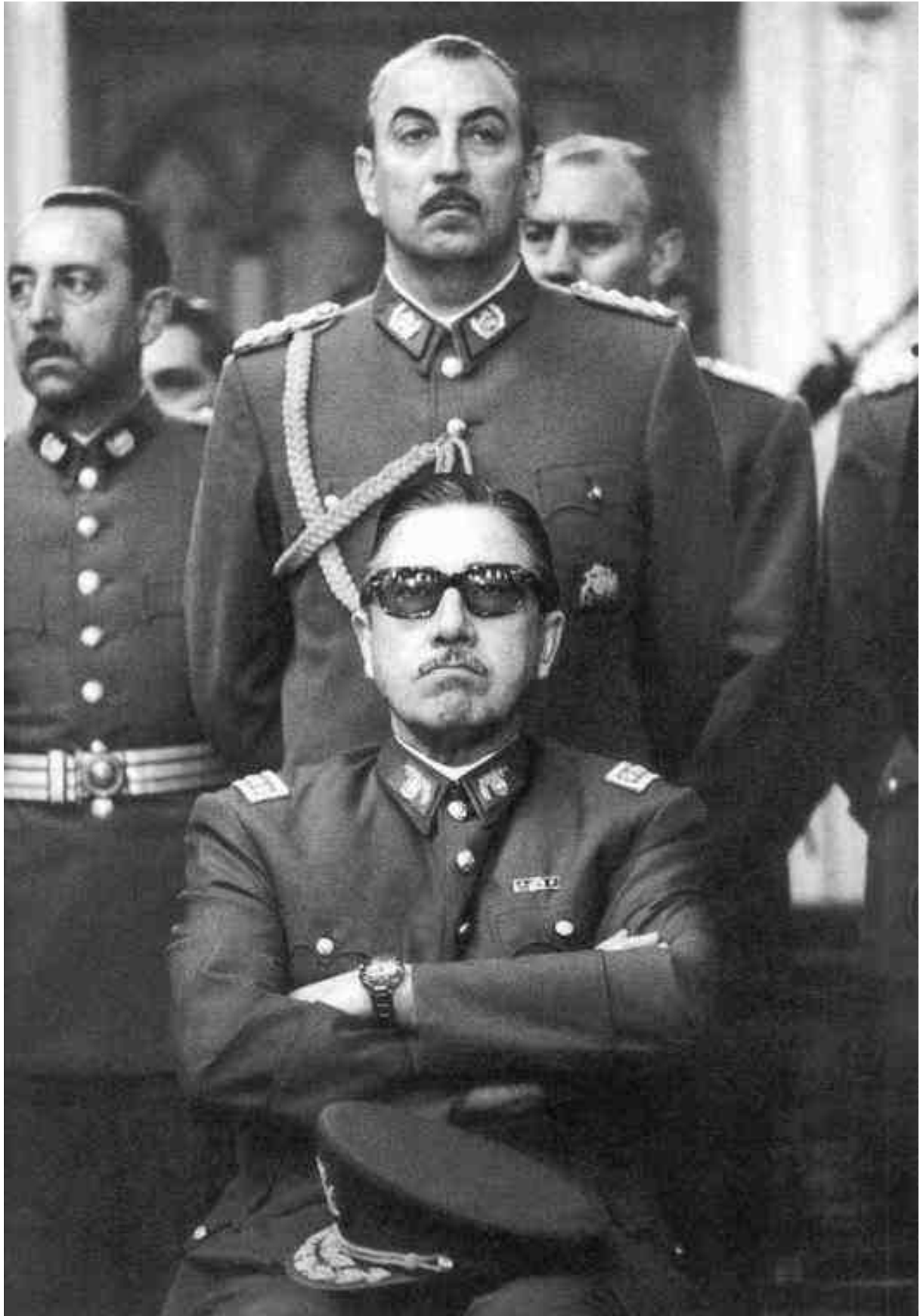
A partir du début des années 70, les labos se sont multipliés en Asie, et en 1973 la bascule était complète. La Turquie a aussi beaucoup cultivé d'opium, dont le trafic était aux mains de clans mafieux puissants alliés au mouvement d'extrême-droite les Loups Gris, qui étaient l'antenne du Gladio en Turquie et dont Ali Agça était proche, ont commis des dizaines de massacres et des centaines de meurtres d'opposants politiques, de chrétiens, d'Arméniens, notamment dans les années 80 et 90, en Turquie surtout mais aussi à l'étranger.

Depuis la fin des années 70, les laboratoires de transformation de l'héroïne se sont multipliés en Turquie, dans le cadre du trafic organisé par les Italiens en collaboration avec la CIA. La drogue était ensuite expédiée en Europe via les Balkans, ainsi qu'aux Etats-Unis [\[37\]](#).



Le Gladio Turc a été mis sur la place publique en 1997 dans un rapport du gouvernement qui mentionnait des "escadrons de la mort" clandestins basés dans le sud du pays, et qui faisaient aussi dans le trafic d'héroïne. La Première ministre turque Tansu Ciller a alors été accusée par des juges allemands de protéger des trafiquants de drogue de 1993 à 1996 [38]. Une bonne partie du gouvernement était en connivence avec les mafieux et les Loups-Gris, qui avaient aussi l'avantage de taper sur les groupes kurdes indépendantistes.

Cette guerre contre la drogue était surtout destinée à amuser la galerie. Depuis ses débuts en politique dans les années 40, Nixon était proche des mafieux de Miami, et ils ont été de plus en plus nombreux dans son entourage au fil des années[39]. Par exemple, le gouvernement de Ciller a contribué à mettre en place un coup d'Etat -raté- contre le président d'Azerbaïdjan, dans l'intention de sécuriser les routes du transport d'héroïne depuis l'Afghanistan.



Toute forme de matière est énergie et rayonne de l'énergie



Sous Nixon puis Reagan et Bush 1er, la CIA a utilisé l'assassinat ciblé ou de masse pour éliminer toute opposition à travers le monde. En Amérique latine, les dictateurs généralement dans la ligne des délires nazis comme Pinochet, Peron, Stroessner par exemple, mangeaient tous dans la main de Washington et trempaient dans divers trafics.

En échange, la CIA mais aussi les militaires français notamment, entraînaient les "Escadrons de la Mort", ces brigades de tueurs à la solde des dictatures latinos qui traquaient et éliminaient les opposants sur tout le continent et même à l'étranger grâce à l'internationale fasciste dont on a déjà parlé. Ils entraînaient aussi l'armée et la police, bien évidemment, et les meilleurs avaient droit à une session spéciale aux Etats-Unis, par exemple à l'International Police Academy à Georgetown où s'entraînait la CIA.

La DEA (Drug Enforcement Administration) a été créée en 1973, et a pris en main les opérations en Amérique latine où elle était présente à peu près partout. De 2,2 millions de dollars en 1973, son budget est passé à plus de 12 millions de dollars l'année suivante. Devant les caméras, les politiciens des dictatures du coin apparaissaient pour annoncer leur collaboration à la grande lutte contre la drogue menée par les US. Et pendant que les dollars d' "aide" US pleuvaient sur les dictatures, le nombre de toxicos aux Etats-Unis explosait, avant de toucher également l'Europe à commencer par l'Allemagne de l'ouest où de nombreux soldats US étaient stationnés.



En 1974, Jaime Rosenthal, passé par le Massachusetts Institute of Technology, a ouvert la Banco Continental. Il est devenu vice-président du Honduras de 1986 à 1989 puis député, avant que les US ne l'accusent d'être un narcotrafiquant et ne réclament son extradition aux Etats-Unis.

Sa famille d'origine Roumaine, était devenue l'une des plus riches et puissantes du pays, plusieurs de ses membres occupant des fonctions politiques. Son fils Yankel, propriétaire d'un club de foot et deux fois candidat à la présidentielle, venait d'être arrêté à Miami pour des accusations de blanchiment d'argent de la drogue via le conglomérat familial Grupo Continental.

Le plus gros trafiquant de la région, Juan Ramón Matta Ballesteros, était un proche de Rosenthal, et organisait des soirées Vip où venait le gratin du Honduras, militaires et diplomates étrangers compris.

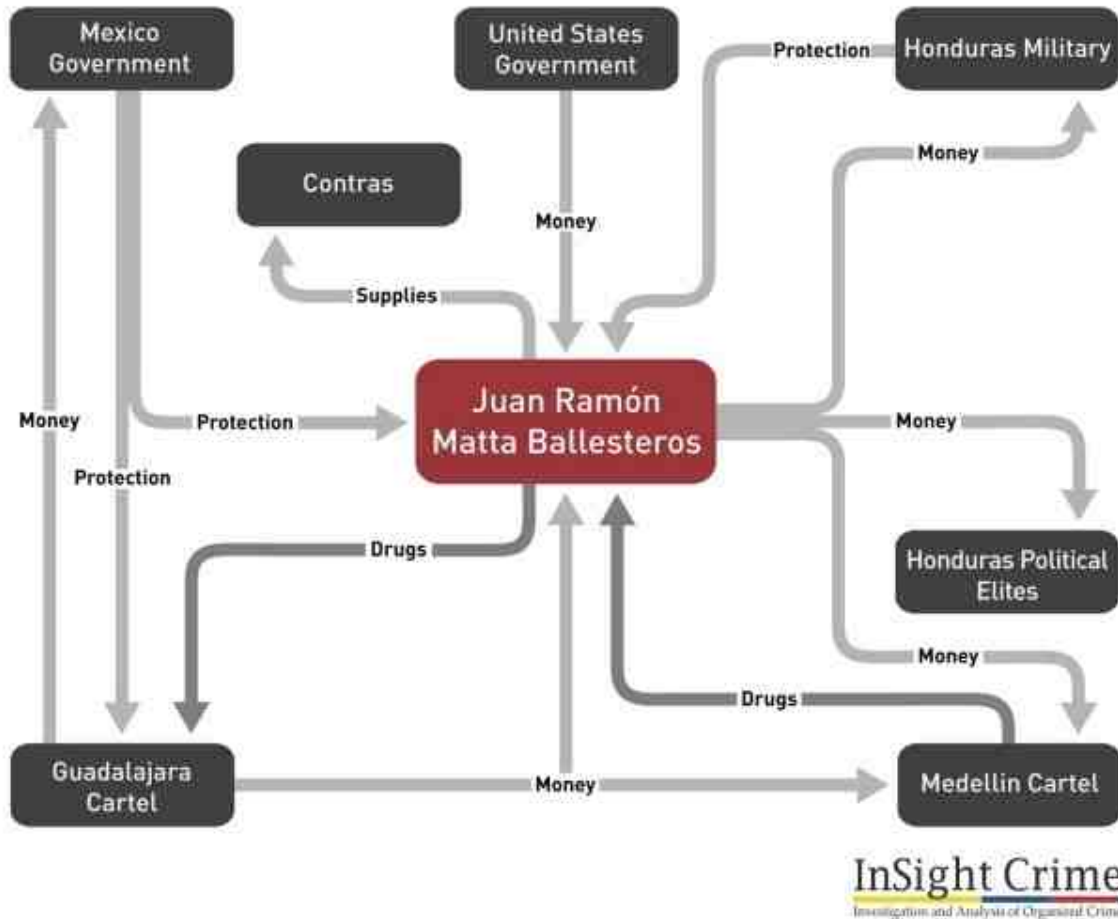


Officiellement, c'était un entrepreneur en vue –propriétaire d'une compagnie d'avions - et un philanthrope qui aurait même proposé de payer la dette du pays, mais en réalité il collaborait avec la CIA pour la fameuse "lutte contre le communisme" en Amérique centrale, (il a par exemple a fourni un appui dans le cadre de l'Iran Contra avec sa compagnie aérienne) et pour le trafic de drogue.

Il a aussi été l'artisan du rapprochement des cartels mexicains et colombiens, d'autant plus facilement qu'il avait un partenariat avec le cartel de Guadalajara, qui était le plus puissant au Mexique dans les années 80, et avec le cartel de Medellin en Colombie. Ce rapprochement a entraîné une explosion des arrivages de cocaïne aux Etats-Unis. Il a quand-même été arrêté en 1988 après avoir participé à l'enlèvement et au meurtre d'un agent de la DEA au Mexique, et a été extradé aux Etats-Unis où il est toujours incarcéré.



Figure 1: Matta Ballesteros' Drug Trafficking Network



Depuis le début des années 80, Matta Ballesteros collaborait avec la CIA : les avions de sa société SETCO transportaient la cocaïne vers les cartels du nord du Mexique, qui l'introduisaient aux Etats-Unis et revenaient dans l'autre sens chargés d'armes, livrées dans un dépôt géré par Oliver North et Richard Second pour la CIA au Honduras.

La CIA était impliquée au plus haut niveau dans le trafic au Mexique, comme d'ailleurs en Colombie et dans d'autres pays de la région. Au Mexique, elle avait contribué à la création de la DFS, la Dirección Federal de Seguridad, officiellement dans le cadre de la guerre froide, censée lutter contre les trafiquants. Mais dans les faits, la DFS a davantage assuré un rôle d'intermédiaire entre les politiques et les cartels, et a protégé certains cartels comme celui de Guadalajara qui était le plus puissant au début des années 80.



A ce moment le patron de la DFS était Miguel Nazar Haro, qui collaborait de longue date avec la CIA pour la répression des mouvements de gauche. La DFS a été dissoute en 1985 après l'assassinat de l'agent de la DEA Enrique Camarena. Quant Nazar, il a été accusé d'avoir travaillé avec certains cartels et d'avoir espionné illégalement diverses personnalités politiques, comme le président de gauche Andrés Manuel López Obrador, qui a été élu en 2018.



Apresan al Capo Félix Gallardo en un Impresionante Operativo

(VIENE DE LA PAGINA VEINTISiete)

están presentes en ella el subprocurador de lucha contra el narcotráfico, Javier Coello Trejo; el director de averiguaciones previas, Fidel Cuevas; el director de procedimientos penales, Federico Fernández y el jefe de detenidos de la Interpol, Gustavo Calzada, así como los peritos. Nadie más tiene acceso.

Miguel Angel Félix Gallardo, de 43 años de edad, nació en Culiacán, Sinaloa. Su carrera delictiva se inició en 1971, fecha en que se gira su primera orden de aprehensión en su contra por delitos contra la salud.

Con su detención, el gobierno de la República confirma la voluntad del Presidente Salinas de Gortari de combatir hasta sus últimas consecuencias este cáncer social, en el que la Procuraduría General de la República trabaja incesantemente por el bienestar de los mexicanos.

Por ello, las declaraciones vertidas ayer por la noche por el "capo de capos", permitirán profundizar las acciones para desmembrar a lo que es la más poderosa banda de narcotráfi-

cantes del mundo, la cual era dirigida por Félix Gallardo.

La Procuraduría General de la República anunció que hoy a las 12:00 horas, el Procurador Enrique Alvarez del Castillo, junto con el subprocurador de lucha contra el narcotráfico, Javier Coello Trejo, darán en conferencia de prensa los pormenores de la detención del capo mexicano y los avances de la investigación que se lleva a cabo para realizar otras acciones para desmembrar la poderosa banda.

Se espera que durante los interrogatorios que le serán practicados a Félix Gallardo, se logre obtener información del paradero del también buscado narcotraficante Alfonso Villa López, quien cuenta con una larga lista de órdenes de aprehensión en su contra por los delitos de tráfico de estupefacientes, homicidios y asociación delictuosa.

Se presume que Villa López se halla oculto bajo otra identidad ya que ha sido buscado por diversos lugares tanto en el interior del país como del Distrito Federal con resultados negativos.



En una acción considerada como histórica en la lucha al narcotráfico fue capturado, la tarde del pasado sábado, Miguel Angel Félix Gallardo, narcotraficante número



Selon Peter Dale Scott, la CIA avait ainsi recruté des agents dans les services de renseignements et les armées du Guatemala, du Honduras, du Panama également, des pays gangrenés par le narcotrafic

Au Mexique, la CIA avait notamment noué des liens avec le chef du cartel de Sinaloa au nord du Mexique, Miguel Ángel Félix Gallardo, qui entraînait des guérillas d'extrême-droite dans son grand ranch, comme l'ont fait plus tard les chefs de cartels colombiens. En 1990, la vente de la cocaïne aux Etats-Unis générait 50 milliards de dollars par an.

Même quand le Plan Merida a été lancé au milieu des années 2000 pour "lutter contre le trafic", force était de constater que cette lutte était très sélective, et certains estiment qu'en réalité l'Etat s'est impliqué dans le trafic. Juan Camilo Macias, chercheur en sciences politiques, écrit dans l'article "[Plan Colombie et plan Mérida, chronique d'un échec](#)", que "*selon un documentaire de la Radio Publique Américaine (NPR) basé sur différents témoignages d'agents de la DEA et des documents de la Procuraduría General de la Nación du Mexique, l'enjeu de cette lutte contre les cartels est de raffermir le pouvoir du Cartel de Sinaloa et d'affaiblir le Cartel de Juárez. Il y a d'autres indices qui suggèrent cette complicité entre le gouvernement et le Cartel de Sinaloa.*

En effet, il y a des structures criminelles comme le groupe de Beltrán Leyva ou les Zetas qui ont reçu des coups et des attaques contre leur structure criminelle. Certains fonctionnaires collaborent avec les cartels. C'est le cas de Genaro García Luna, dont une investigation de la journaliste Anabel Hernández montre la collaboration avec les cartels lorsqu'il était chef de la police fédérale. Elle soutient que Genaro Garcia Luna facilitait le trafic de drogues dans les aéroports. Ces liens de Genaro Garcia Luna avec les trafiquants de drogues sont aussi documentés à Washington et confirmés par divers témoignages".

Luna qui a été chef de la Division antidrogues chargée de lutter contre les cartels de 2009 à 2013 puis chef de l'Agence d'Enquêtes Criminelles rattaché au parquet national, a été destitué en 2015 et arrêté fin 2019 au Texas pour avoir reçu des pots-de-vin du cartel de Sinaloa et il est donc détenu aux states.



Dans la foulée, ses deux lieutenants Ramón Pequeño García (mêlé aussi aux magouilles autour de l'affaire Florence Cassez) et Luis Cárdenas Palomino ont aussi été accusés d'importation de drogue pour le cartel de Sinaloa (dirigé par El Chapo" Guzmán) aux Etats-Unis, et pour avoir balancé un informateur aux narcos.

Palomino avait aussi d'importantes responsabilités dans la police fédérale et a démissionné en 2012 quand il a été accusé de toucher de l'argent des narcos et que la justice s'est intéressée à son cas.



Pequeño García est soupçonné d'être mêlé à différents actes criminels, comme l'explosion d'une voiture attribuée officiellement à des jeunes qu'il a fait torturer pour qu'ils s'accusent de l'attentat. Il a dirigé la Division antidrogues puis la division des renseignements, et a démissionné le lendemain de l'évasion spectaculaire de Guzmán en 2015. Il faut dire qu'il était chargé de superviser les caméras de contrôle des prisons.

Les trois, qui ont agi sans entrave pendant des années, avaient aussi organisé l'arrestation de dizaines d'innocents et mis en place un système de blanchiment de l'argent via au moins une trentaine d'entreprises de prestations diverses.

Autre comparse pris dans les filets: le commandant de la police fédérale en charge de la communication avec les homologues des Etats-Unis, Ivan Reyes Arzate, auquel un tribunal de Brooklyn a mis 10 ans de prison pour trafic de drogue en février 2022. Il travaillait pour le cartel de Sinaloa, qu'il renseignait et pour lequel il arrangeait des affaires.



L'affaire de l'Iran Contras, aujourd'hui parfaitement documentée, montre que le trafic de drogue, couvert accessoirement par un réseau de pédocriminalité (l'affaire Franklin), a permis aux US de financer une série de coups d'Etat et d'opérations de barbouzeries. Parmi les nombreux éléments de ce dossier tentaculaire, on peut mentionner le rôle joué par le politicien et président de PepsiCo au Nicaragua, Adolfo Calero, qui dirigeait le site d'embouteillage, était aussi leader des contras d'extrême-droite et le plus gros trafiquant de drogue du pays, qui travaillait la main dans la main avec les services US.

"L'héroïne était devenue un business à 400 milliards de dollars par an, avec 200 millions d'utilisateurs à travers le monde. La part de la CIA dans ce business a été utilisée pour financer les moudjahidin en Afghanistan, les forces de guérilla en Angola, les Contras au Nicaragua, les régimes fantoches en Amérique du Sud et les escadrons de la mort au Salvador", écrit Paul E. Williams.

La principale blanchisseuse de l'argent issu du trafic de l'héroïne était la "banque internationale de crédit et de commerce", la fameuse BCCI[40], qui

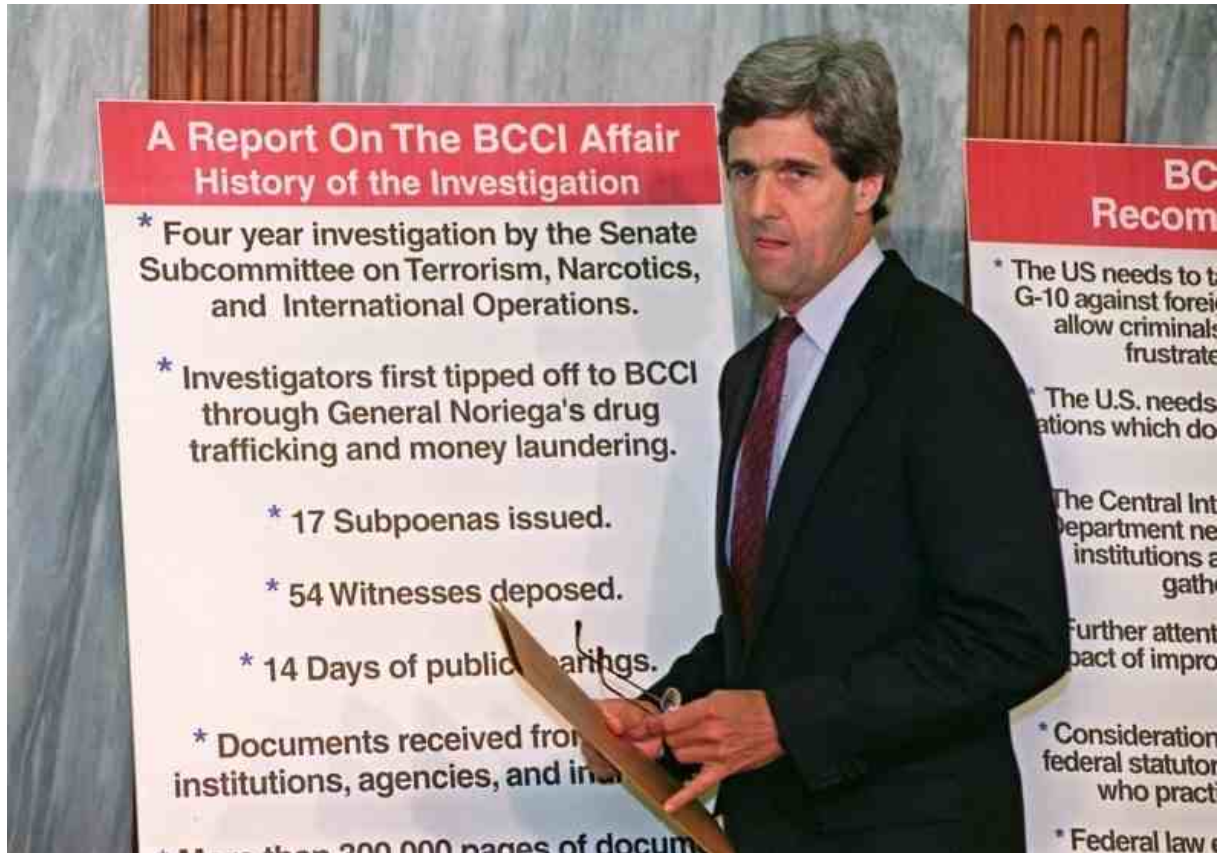


était la 7^e plus grosse banque du monde au début des années 80, présente dans 78 pays ce qui était encore rare à l'époque.



La BCCI a donné lieu en 1988 à l'un des plus gros scandales financiers de cette époque, pour fraudes, blanchiment d'argent de la drogue, dont celui, par exemple, du cartel de Medellin, du général Noriega ou de la famille Gambino.

Grâce à la BCCI et à ses filiales comme la First American Bank (qui existe toujours), l'argent sale pouvait entrer dans n'importe quel pays, être blanchi en passant par des paradis fiscaux, et ressortir n'importe où. Son directeur, James R. Bath, était un ancien pilote de l'armée de l'air US proche de Georges Bush 1^{er}, qu'il a connu quand ils étaient encore militaires. Bath a également investi dans les business de Bush dans le pétrole, et a pu impunément créer des sociétés offshore pour qui lui permettaient de déplacer des avions et de grosses quantités d'argent en toute tranquillité.



La BCCI a ainsi permis des transactions dans différents sens dans le cadre de la magouille Iran-Contra (la vente la par la CIA de drogue pour financer des armes pour du dictateur nicaraguayen Noriega qui a renversé un gouvernement démocratique). A ce moment, il ne s'agissait pas d'un petit établissement puisqu'elle gérait 20 milliards d'actifs au milieu des années 80. Pourquoi avoir pris de tels risques ? Il se trouve que la BCCI était détenue à 50% par des saoudiens [41], très proches des Etats-Unis comme on le sait, et que ses dirigeants avaient leurs entrées auprès de Jimmy Carter et de son administration.

La guerre contre la drogue a été le prétexte, et encore dans les années 2000, pour injecter de l'argent dans la militarisation des Etats et mener la lutte contre les opposants. C'est-à-dire que cette guerre ne ciblait pas ses amis mais ses ennemis : peuples autochtones en lutte pour leur survie, syndicalistes, leaders politiques communistes.

Cette guerre s'appuyait aussi bien-sûr sur l'opération Condor, financée et organisée par la CIA à partir de 1968 dans toute l'Amérique latine pour



entraîner les forces de répression et détruire les oppositions où qu'elles se trouvent sur le continent. Selon des témoins, des agents de la DEA assistaient aux tortures lors des interrogatoires.



17. U.S. President Ronald Reagan meets with a group of Afghan freedom fighters to discuss Soviet atrocities in Afghanistan, especially the September 1982 massacre of 105 Afghan villagers in Lowgar Province. #

L'Afghanistan, envahi par les US en 2001, a été un bel exemple de développement du trafic : alors que les talibans qu'ils avaient mis au pouvoir avaient décidé en 2000 de mettre totalement à l'arrêt la production d'opium, celle-ci a grimpé en flèche immédiatement. En Europe, le prix du gramme d'héroïne est passé en quelques mois de 80 à 40 puis 20 euros dans le nord de la France, avec évidemment une multiplication des cas de dépendance surtout chez les jeunes.

Le point de transit numéro un ? Le Kosovo micro-état où le chômage est autour de 70% depuis des lustres mais où se trouve justement le camp Bondsteel, plus grosse base US en Europe construite à l'occasion de la guerre en yougoslavie en 1999 et premier employeur de la région. Et dans un périmètre de 30 km autour de la base, il y avait encore en 2008 trois gros



laboratoires de transformation de l'héorïne sans que les autorités mafieuses (voir ici et là) mais proches de l'OTAN du Kosovo ne bougent. Pas plus d'ailleurs qu'elles ne l'ont fait pour le trafic d'organes.

Cette époque fut celle de la montée en grade de la mafia Albanaise (au Kosovo il y a 90% d'albanais), présente dans le monde entier mais surtout en Europe. Et le Kosovo, qui s'est autodéclaré indépendant en 2008, est toujours une plaque tournante du trafic d'héroïne vers l'Europe de l'ouest.



Dans les années 80 le scénario était le même : la production d'opium dans le pays qui était sous la coupe des moudjahidins, eux-mêmes soutenus par les US et la France [42] contre l'URSS, est passée progressivement de 4.000 tonnes en 1971 à 12.000 en 1978 quand la vente a explosé aux Etats-Unis où l'opium Afghan représentait 60% de la consommation, grâce aux réseaux mafieux italiens.

L'argent qui servait à financer la guerre passait par des banques proches de la CIA, comme la Continental Illinois dont on a déjà parlé, puis par l'IOR (la banque officielle du Vatican) [43]. La production a ensuite baissé, autour de



4.500 tonnes à la fin des années 90, pour arriver au volume plancher de 81 tonnes en 2001.

L'invasion US en octobre 2001 a marqué un nouveau tournant, et dès 2002 l'ONU estimait déjà la production nationale, repartie de plus belle, à 3.400 tonnes. L'argent était blanchi via des banques dont certaines avaient une envergure internationale et dont une bonne partie étaient basées aux Etats-Unis, comme Citibank, Chase Manhattan ou American Express International.

Une fois en Italie, l'argent était dispatché dans une série de banques "blanchisseuses" liées à la loge P2 notamment (comme on l'a vu dans la partie précédente) et transitait dans les filiales de quelques paradis fiscaux histoire que les autorités perdent la trace de sa provenance douteuse. Ou alors les banques, comme Ambrosiano qui en était spécialiste, faisaient des "prêts" bidons à des sociétés fictives pour blanchir l'argent.

Et aujourd'hui ?



Dans les années 80, les US ont commencé à faire monter les islamistes en Afghanistan, notamment les talibans qui donneront Al-Qaïda, pour taper sur



les Russes. Via les services pakistanais, les US ont financé et armé les moudjahidins (les "combattants de la foi" islamistes) qu'ils ont également entraînés dans des camps qu'ils ont mis en place au Pakistan, contre Moscou qui soutenait le régime socialiste en place à partir de 1978[44].

Entre 1982 et 1992, certaines estimations évaluent à 40.000 le nombre de mercenaires islamistes, appelés djihadistes, recrutés avec l'appui des réseaux des Frères Musulmans, pour la guerre en Afghanistan[45]. Et l'appui n'était pas que logistique ; en 1985, par exemple, les "rebelles" Afghans ont reçu 250 millions de dollars de la part de la CIA en plus des armes telles que des missiles sol-air Stinger de fabrication US (de courte portée).

Quand Les Russes ont quitté le pays en 1989, les US ont récolté les fruits de leur subversion par l'islamisme et les Talibans ont pris le pouvoir rapidement. C'est ainsi qu'au début des années 80, la moitié de la drogue qui entrainait aux Etats-Unis venait de la zone Pakistan-Afghanistan, et entre 1989 et 1990 la quantité d'opium produite chaque année est passée de 250 à plus de 2.000 tonnes et aujourd'hui 90% de l'opium mondial vient d'Afghanistan.





Une boîte d'import-export appelée Sea Crest, par exemple, a blanchi de l'argent qui a servi à équiper et entraîner les moudjahidins en Afghanistan dans les années 80, qui s'opposaient aux Russes. Plusieurs responsables de Sea Crest étaient des agents de la CIA, impliqués dans l'affaire de la "Baie des cochons".

L'un des principaux trafiquants d'opium du pays, l'islamiste Gulbuddin Hekmatyar, qui officiellement fait de la politique, était proche des talibans et avait le soutien des US depuis les années 80 alors qu'il gérait des laboratoires de transformation de l'héroïne dans le sud du Pakistan tout en finançant les moudjahidines.

Gulbuddin Hekmatyar, qui gérait aussi des circuits de distribution de l'héroïne, est aujourd'hui membre avec l'ex président Hamid Karzai d'une espèce de gouvernement afghan en exil depuis le coup d'Etat des talibans en septembre 2021. En décembre 2005 on a retrouvé chez le gouverneur de la province du Helmand, qui détient le record national de production depuis plus de 20 ans, 9 tonnes d'opium. Il a été viré mais son frère est resté vice-gouverneur.



International



Guerre en Ukraine

Amériques

Europe

Moyen-Orient

Le mei

Wali, le frère du président Karzaï, à la solde de la CIA

Par Adèle Smith à New York

Mis à jour le 29/10/2009 à 12:27



Wali Karzaï est soupçonné de contrôler les accès autour de Kandahar et de lever des

Et le demi-frère de Karzai, qui vient de la province du Helmand et a été président de l'Afghanistan de 2001 à 2014, Ahmed Wali Karzai était un des plus gros producteurs d'opium du pays -jusqu'à son assassinat en 2011. Et depuis 2001 au moins il rencardait et aidait la CIA contre rémunération. Le



New York times a annoncé en 2009 que la CIA l'avait payé pour monter un groupe paramilitaire afin d'attaquer les rebelles talibans.

Bref, grâce aux Etats-Unis, l'Afghanistan est devenu en quelques années un narco-Etat qui fournit 90% de l'héroïne mondiale.

Reagan a poursuivi cette politique, du côté de l'Afghanistan comme en Amérique Latine, notamment en Colombie et au Mexique. Ce qui est passé par de nombreux assassinats politiques, le soutien à des groupes paramilitaires d'extrême droite qui protégeaient le trafic et à des candidats véreux.



Un candidat à la présidentielle de 1990 en Colombie, le sénateur Luis Carlos Galan qui était le favori et avait l'inconvénient d'être très engagé contre le cartel de Medellin, a été assassiné avec une mitraillette Uzi, fabriquée en Israël. Il s'était positionné ouvertement contre le cartel de Medellin, qui était encore très puissant et sous le contrôle de Pablo Escobar, et voulait extraditer les narcos aux Etats-Unis. Suite à ce meurtre, la Colombie a admis l'extradition de ses narcos quand les US les réclamaient.



Le principal assassin de Galan a été arrêté en 1991 à New York. On a dit que le commanditaire était Escobar, mais l'ancien ministre de la Justice Alberto Santofimio avait selon les juges incité Escobar à agir.

Et en 2016 l'ancien général Miguel Alfredo Maza Márquez a pris 30 ans de prison pour son implication dans le meurtre et ses liens étroits avec les paramilitaires qui ont réalisé l'assassinat pour le compte d'Escobar, et dont il a aidé la fuite. C'est aussi lui qui a sous-dimensionné l'escorte de sécurité autour de Galan, un mois avant l'assassinat.

Quand il dirigeait le DAS (Departamento Administrativo de Seguridad , service de renseignement) de 1985 à 1991, il rémunérait ce groupe lié au cartel de Medellin, dirigé par Henry Pérez, pour réaliser les tâches salissantes. Parmi les témoins à charge: des narcos et des paramilitaires, dont l'ami d'Escobar en prison aux Etats-Unis, Diego Fernando Murillo, alias "Don Berna".



Maza, qui balance ses petits copains à la solde du cartel depuis qu'il a été condamné en espérant réduire sa peine, doit aussi répondre d'actes de protection du groupe paramilitaire meurtrier, l'Union Patriótica.



Quelques mois avant l'assassinat de Galan, un camp d'entraînement paramilitaire a été découvert, dans lequel officiaient des militaires Israéliens et anglais. Le Lieutenant-colonel Yair Klein^[46] et ses hommes, parmi lesquels Michael Harari officiellement rattaché à l'ambassade d'Israël à Mexico mais qui était envoyé par la CIA pour négocier directement avec les narcos^[47], ont ainsi entraîné les membres des milices privées des narcotrafiquants, qui se battaient aussi contre les FARC (tendance de gauche) et défendaient à l'occasion des politiciens amis en s'en prenant à leurs adversaires.

L'entraînement consistait principalement à mener des assassinats et des attentats, et les armes utilisées étaient toutes israéliennes, fournies par Klein. En 1989, une série d'attentats a été commise à Medellin principalement, mais aussi à Bogota, avec des armes israéliennes (En 1989 également, un dénommé Hector Cuellar, ex directeur d'American Express France, citoyen US, a été



inculpé pour du blanchiment d'argent dans le cadre d'un trafic de drogue avec la Colombie).

Après leur passage en Colombie, les Israéliens sont allés au Honduras puis au Costa-Rica.



Comme le monde est petit certains des types de l'équipe qui a assassiné Galan sont passés par ce camp, qui était actif depuis quelques mois. Parmi les personnages cités dans l'organisation de l'assassinat, il y avait Alvaro Uribe, alors entrepreneur de Medellin, voisin d'hacienda du clan Ochoa à Medellin, et futur président de la République de 2002 à 2010.

Uribe, qui figurait sur la liste des trafiquants de drogue dressée par les Etats-Unis, en 82e place et a été cité dans plusieurs affaires de trafic en lien avec les



narocs et les paramilitaires d'extrême-droite, alors qu'il était encore président de la Colombie au milieu des années 2000.

C'est pourtant principalement sous ses mandats (2002- 2010) qu'a eu lieu le fameux "plan Colombie", signé en 2000 avec les Etats-Unis pour éradiquer la drogue en s'en prenant soi-disant aux narcos et aux groupes armés, mais en réalité quasiment uniquement aux FARC et aux groupes armés "de gauche".

Or, le trafic était aux mains des narcos protégés par les paramilitaires de droite, qui géraient la production et la distribution, les FARC n'ayant la main que sur certaines zones de production. Le plan Colombie a aussi permis d'armer la Colombie, et de massacrer et déplacer des populations indiennes ainsi que des paysans pour faire place nette aux multinationales ou aux narcos.



En 2021, Yair Klein qui devrait être extradé en Colombie, a fait des révélations fracassantes: il a déclaré qu'Uribe et d'autres grands propriétaires terriens (proches des narcos en général et souvent impliqués en politique) l'avaient payé pour l'entraînement de groupes paramilitaires (notamment les AUC qui ont des dizaines de milliers de morts à leur actif), et qu'Uribe a aussi assisté à



des entraînements. On se doute qu'il a d'autres infos sous le coude, et qu'il les garde au cas où l'extradition se concrétiserait.

Le trafic a cependant été freiné en Colombie et s'est déplacé principalement vers le Mexique où le "plan Mérida", assez proche du plan Colombie, a été lancé autour de 2006-2008. Mais on a aussi retrouvé les narcos colombiens en Argentine, au Pérou, en Uruguay, au Guatemala: les cartels se sont internationalisés.

Au début des années 90, les US ont augmenté leur présence militaire en Colombie, qui était le producteur n°1 de coca dans le monde et le restera une bonne vingtaine d'années. Le pays était un terrain de conflits armés entre des guérillas de gauche, comme les FARC, qui s'en prenaient surtout aux intérêts US (pétrolières, usines Coca Cola, grandes exploitations agricoles...) ou des grands propriétaires terriens et étaient attaquées par des groupes paramilitaires d'extrême droite proche des narcos, des propriétaires terriens, des US et des milieux politiques qui avaient, eux, l'impunité totale malgré des massacres de la population, des meurtres de syndicalistes et de militants de gauche.



En 1999, Washington a entrepris d'amplifier la "lutte anti drogue" en Colombie. Ils ont lancé le "plan Colombie" qui visait à injecter des milliards de \$ dans l'armement et l'entraînement de l'armée, de la police, des unités anti



drogue et des paramilitaires. Ce plan qui a duré une quinzaine d'années a surtout permis d'augmenter l'ingérence US sur le pays.

Le tout au nom de la lutte contre la drogue, qui s'est traduite par une quasi guerre civile contre les guérillas de gauche car les seuls "narcoterroristes" dont il a jamais été question étaient les FARC, et dont les premières victimes ont été les paysans, obligés à cultiver la coca par les narcos ou les FARC et réprimés dans le cadre des opérations anti drogue.

Les militaires agents privés contractuels (les mercenaires des sociétés militaires, privées) US qui opéraient en Colombie avaient en outre une impunité totale pour les actes commis sur le territoire.

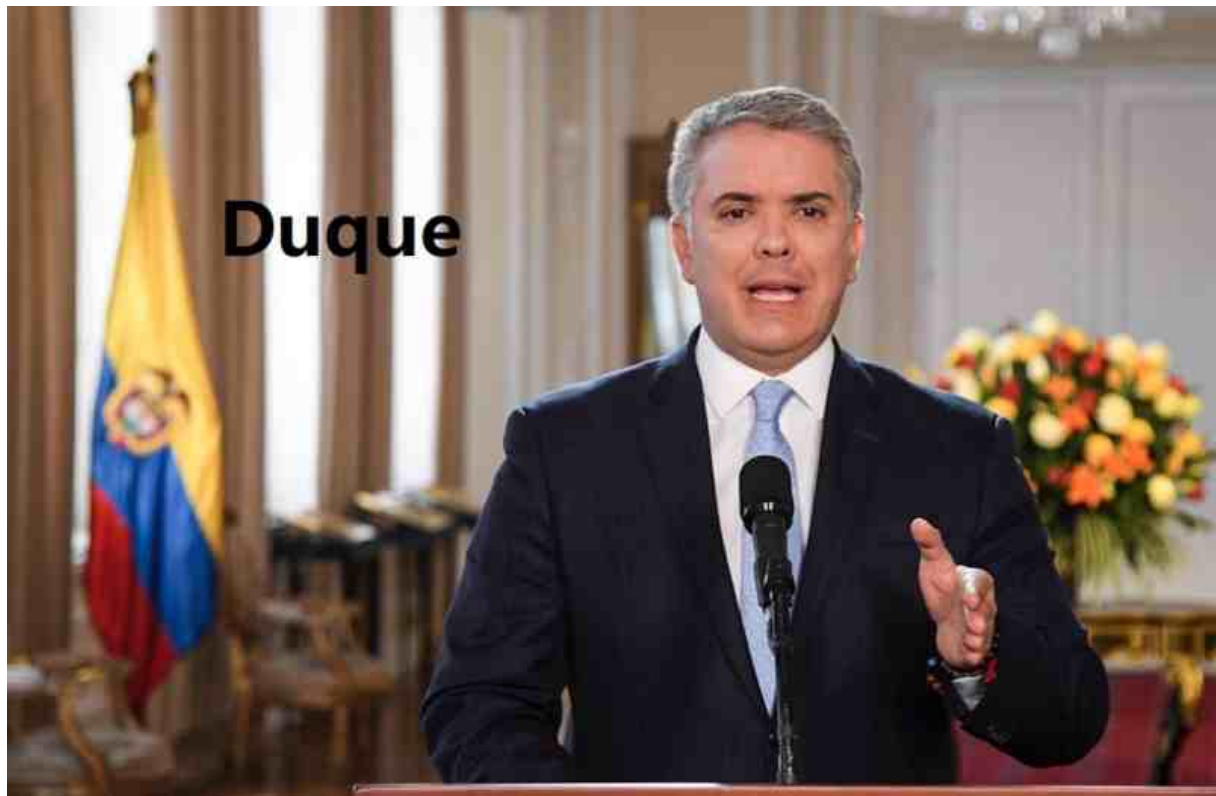


Les massacres de paysans, de populations indigènes, de syndicalistes et d'opposants politiques se sont multipliés, commis 9 fois sur 10 par les groupes paramilitaires entraînés par les US et les israéliens et protégés par le gouvernement. Un véritable terrorisme implémenté par l'Etat, avec l'armée et avec les paramilitaires.

En Colombie, la production était majoritairement organisée et "protégée" par les groupes paramilitaires, un peu par les FARC. Le trafic lui était aux mains des narcos et des paramilitaires qui protégeaient les narcos.



Mais la guerre contre la drogue n'a visé que les guérillas de gauche jusqu'à très récemment. Le président Colombien de 2002 à 2010 était Alvaro Uribe qui a été assigné à résidence en 2020 dans sa propriété de 1300 hectares pour avoir fait pression sur des témoins qui l'accusaient d'avoir rencontré des paramilitaires en prison pour leur demander de faire de faux témoignages [48], mais a pu ressortir libre en octobre.



Il faut dire que le président de 2018 à août 2022 Ivan Duque était son poulain. Au sujet de la famille Uribe, le journal Suisse Le Temps résumait la situation cet été : *"le père d'Alvaro Uribe, assassiné par des guérilleros des FARC en 1983, était proche du clan Ochoa, une des familles fondatrices du cartel de drogue de Medellin. Jaime, un de ses frères, a vécu un moment avec Dolly Cifuentes, une narcotrafiquante liée au cartel mexicain de Sinaloa. Le cadet de la famille, Santiago Uribe, est soupçonné d'avoir créé le groupe paramilitaire dit "des douze apôtres" tandis que le cousin Mario Uribe, ex-président du Congrès, est incarcéré pour ses liens avec le paramilitarisme"*.



Sur le plan des résultats, la production de drogue n'avait baissé que de 10% en 10 ans, loin de l'objectif affiché de 50%. Le pays s'est trouvé ravagé par les conflits armés, la corruption a explosé.

Après ce désastre, l'opinion publique colombienne a fait pression et le conflit armé s'est réglé avec des amnisties générales pour les paramilitaires, quelques jugements et condamnations ridicules pour les leaders, et un mouchoir sur le traumatisme des victimes, cela au nom d'un "processus de paix" qui arrangeait bien les corrompus. Les FARC ont obtenu ensuite, après de longues négociations, la même chose.



Le trafic s'est donc progressivement installé au Mexique, avec un schéma similaire de corruption du monde politique et des forces de l'ordre par les narcos. Dans les années 2010 le Mexique a connu des records de massacres et meurtres politiques commis par les narcos, qui se sont militarisés. Plus besoin de groupes paramilitaires : ce sont les narcos les paramilitaires.



Et on s'aperçoit que bien souvent, les plus gros narcos sont aussi des entrepreneurs prospères et même des élus locaux.

En France, il y a aussi l'affaire de l'OCRTIS, l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants, dont certains flics sont apparemment très coopératifs avec les trafiquants. Dans un de ses livres, Gérard Fauré raconte qu'ils lui "*facilitaient l'entrée en France avec de grosses quantités de drogue, en prévenant les douaniers qu'il ne fallait pas faire obstruction à leur enquête en m'arrêtant sur la route. Ma voiture, sous surveillance, était suivie depuis la Hollande jusqu'à Paris. Sa cargaison ? Des dizaines de milliers d'ecstas*", écrit-il. C'est amusant, parce c'est exactement le mode opératoire qui a valu il y a 2 ou 3 ans au chef de l'OCRTIS[49] de faire un séjour en prison.



Apparemment, ces pratiques sont toujours en cours : durant l'été 2017, François Thierry, chef de l'OCRTIS, a été mis en examen pour avoir facilité l'importation de plusieurs tonnes de cannabis cette fois, par son "indigène" le grossiste Sofiane Hambli. Quelques semaines plus tôt, il passait à la télé dans un reportage au sujet d'une grosse saisie. Le chef d'accusation était plus exactement "complicité de détention, transport et acquisition de stupéfiants et complicité d'exportation de stupéfiants en bande organisée", c'est-à-dire d'avoir participé activement au trafic, en l'occurrence de cannabis.



Cette affaire est sortie parce qu'en 2015, des douaniers sont tombés sur un camion avec 7 tonnes de shit garé en plein Paris, en bas de chez Hambli. Ce camion était accompagné depuis le Maroc par des flics de l'OCRDIS[50]. Et ce n'est pas la seule livraison suspecte, au total il a été question de 15 tonnes.

C'est cet argument des "livraisons surveillées" qu'a donné François Thierry dès le départ. On a appris en septembre 2022 qu'il est renvoyé aux assises mais uniquement pour "faux en écriture publique"... Mais les juges s'interrogent aussi sur "d'incontestables manquements" du parquet de Paris même si tous les magistrats mis en cause ont bénéficié d'un non-lieu.



Le média
de la vie locale

Le numéro 2 de la PJ de Bordeaux renvoyé en procès pour complicité de trafic de stupéfiants

Le commissaire divisionnaire Stéphane Lapeyre, l'actuel numéro 2 de la police judiciaire de Bordeaux et ancien numéro 3 de l'Office des stupés, est accusé d'avoir monté une importation de cocaïne. Selon Libération, il aurait voulu faire du chiffre. Il doit être jugé en correctionnelle.

Bordeaux

De France Bleu Gironde, France Bleu, France Bleu Pays Basque

Jeudi 30 juin 2022 à 14:25

Par Stéphanie Brossard



Stéphane Lapeyre en 2019. © AFP - Gaizka Iroz



Plus récemment, c'est le n°2 de la police judiciaire de Bordeaux qui a été mis en examen pour avoir favorisé l'importation d'une cargaison de coke, là encore officiellement pour faire du chiffre. En juin 2022, France Bleu expliquait : *"Le numéro 2 de la police judiciaire de Bordeaux et ancien numéro 3 de l'Office des stupés, Stéphane Lapeyre, a été renvoyé en correctionnelle, selon Libération, pour "complicité de trafic de stupés". Son ex-subordonné le capitaine Jocelyn Berret, devra aussi comparaître, ainsi que sept autres prévenus, trafiquants présumés et informateurs"*. C'est leur mule qui, mise sur écoute par d'autres policiers, avait dit que *"la sécurisation du passage en douanes"* étit assurée à Orly.

De fait, les saisies de cocaïne ne cessent d'augmenter en France et 2021 a été une année record avec 18 tonnes saisies par les douanes, le double du volume saisi en 2020. Les saisies d'héroïne ont augmenté de 30% sur un an, celles de cannabis de 24%, l'ectazy de 28%.L'office des stupés aurait lui saisi 13 tonnes de cocaïne en 2021. Parmi les saisies de 2021, beaucoup ont été menées dans les ports, principalement Le Havre et aussi plusieurs à Marseille.

Et Darmanin de se féliciter de l'augmentation sans précédent des saisies, qui n'est que le reflet de l'ugmentation sans précédent du trafic international.



750 kilos de cocaïne saisis sur le port du Havre... aucune interpellation réalisée

Le port du Havre a été le théâtre d'une nouvelle saisie de drogue lundi 14 novembre 2022. Dans la soirée, les douaniers ont mis la main sur 750 kilos de cocaïne.



La cocaïne a été saisie lundi 14 novembre 2022 au soir - Illustration AFP PHOTO / DOUANES FRANCAISES

Fauré explique dans un de ses livres que lorsqu'il était emprisonné à Amsterdam dans les années 80, un policier de l'OCRTIS est venu le voir pour le recruter, non pas en tant qu'indic, mais que fournisseur d'ecstasy : *"Son but officieux était de se procurer des ecstas à bon marché qu'il pourrait revendre deux fois plus cher en France, histoire de payer ses factures et celles de ses collègues"*, écrit-il, *"Je passais ma marchandise en France dans une voiture*



protégée par la police et ignorée par les douanes à la demande de ces derniers. Les flics leurs faisaient croire qu'à son arrivée à Paris, la voiture serait arrêtée, fouillée et saisie".

Un jour, les flics français lui auraient présenté des flics de la DEA, le service anti-drogue US, qui voulait aussi lui acheter des ecstasys, par lots de 50.000 unités, et contre protection encore une fois. La drogue était revendue à des trafiquants que ces mêmes flics faisaient ensuite plonger.

L'OCRTIS est devenu l'OFAST (office anti-stupéfiants) en 2020 car selon sa responsable, "il existait un défaut de gouvernance dans la lutte contre les stupéfiants" sous forme d'une "agence" donc un service public au rabais dont les agents n'ont pas de statut défini.

Aujourd'hui il n'est plus question de French Connection, mais le trafic de drogue à grande échelle s'est amplifié. Et rien ne permet de penser que les autorités n'ont plus rien à voir là-dedans, ni en France ni ailleurs. On voit l'argent arriver dans différents secteurs de l'économie, comme l'immobilier : aux Etats-Unis en 2018, les autorités estimaient que 30% des achats immobiliers de grande valeur en liquide dans les métropoles étaient réalisés par des personnes déjà soupçonnées de blanchiment.

Et avec les monnaies virtuelles, le blanchiment à grande échelle est encore plus facile: on sait que les cartels mexicains, par exemple, sont passés au Bitcoin depuis des années.



Le Parisien

Économie

Blanchiment : la banque HSBC condamnée à 75 millions d'euros d'amende

Le régulateur financier britannique sanctionne la banque pour des défaillances dans ses processus de lutte contre le blanchiment d'argent.



La banque a accepté la sanction, la réduisant ainsi de 30%. REUTERS/Stefan Wermuth

Ceci dit, la méthode classique restei en vigueur, et la banque britannique HSBC avait même créé un service spécial dans sa banque de Mexico dans les années 2000 pour que les narcos puissent y déposer l'argent liquide par caisses entières. HSBC qui a été épinglée en 2012 pour avoir blanchi après la crise des subprime de 2008 plus de 800 millions de \$ des cartels, et s'en est tirée avec un minuscule sanction de 1,9 milliard de \$, sans pourquites pénales contre les responsables.

Et surtout pas son patron de 2003 à 2010 Stephen Green (encore un ancien de McKinsey), anobli par la reine d'Angleterre en 2010 et devenu ministre anglais du commerce sous Cameron (2011-2013) alors que els accusations de blanchiment contre HSBC étaient devenues publiques.



La guerre en Afghanistan déclenchée en 2001 au prétexte des attentats du 11 septembre 2001 a permis aux US de faire remonter la production d'opium et de contrôler le lieu de production de 90% de l'opium mondial. On a vu les prix du gramme passer de 80 € à 30, voire 20 € entre 2000 et 2002 en Europe de l'ouest, avec des centaines de jeunes devenus addicts dont beaucoup sont encore aujourd'hui sous méthadone. Et on retrouve leurs amis les Talibans, maîtres du trafic d'opium dans le pays, à financer le terrorisme en Afghanistan et ailleurs dans le monde comme le rappelait en 2021 le [rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants](#).



Aujourd'hui, la drogue numéro 1 est la cocaïne. Des centaines de kilos sont interceptés par les douanes européennes. En 2008, le fils d'un des chimistes qui a été formé par le maître de la transformation d'héroïne, Jo Cesari, [a été attrapé avec Dominique Lortal, considéré](#) comme un meneur de la "nouvelle french connection", pour le trafic de 500 kilos de cocaïne destinés à la Côte d'Azur. Leur contenant avait été repréré au port de Rotterdam. L'intéressé, Claude Calmet, avait déjà été condamné pour les mêmes faits dans les années 80.



A l'occasion du procès, [l'article du Parisien brossait un portrait](#) de la French Connexion des années 2000 : "Au casting : Dominique Lortal, 52 ans, cerveau du réseau, domicilié dans un très chic appartement de la rue du Ranelagh à Paris XVIe, mais également propriétaire de villas à Sofia en Bulgarie ou à Las Vegas aux Etats-Unis. A ses côtés, Guy Teboul, 66 ans, logisticien chargé de créer et de gérer l'entreprise fictive installée sur le port d'Anvers, qui devait récolter la marchandise, Claude Tur, 49 ans, un associé au casier judiciaire chargé et installé en Espagne, mais aussi deux ressortissants italiens, Giovanni Civile et Umberto Naviglia, proches de la Camorra napolitaine, ou encore un certain André Lajoux, 67 ans aujourd'hui, impliqué dans la French Connection dans les années 1970".



Les trafiquants ont maintenant des équipes internationales, comme le montre le réseau de trafiquants de coke démantelé à Dubaï, en Espagne, en France et en Belgique, [accusé d'avoir importé 2 tonnes entre](#) janvier et avril 2021. Il ya une cinquantaine de suspects dont 6 gros bonnets, et ce réseau contrôlerait un [tiers des importations et du trafic de coke en Europe](#). La drogue venait d'AMérique Latine jusqu'aux ports de Rotterdam et Anvers.

La même [semaine un réseau avec des ramifications](#) en Belgique, aux Pays-Bas, en Serbie et au Luxembourg a été arrêté avec 115 kilos.



Malgré une explosion du trafic maritime, les effectifs des douanes françaises sont passés de plus de 22.000 en 1994 à moins de 18.000 aujourd'hui. Pour donner une idée de l'augmentation du trafic, le port du Havre (1^{er} port de France où passent la moitié des conteneurs qui entrent dans le pays) recevait 1 million de conteneurs par an en 2000 et plus de 3 millions en 2021, quand les agents chargés du contrôle sont passés de 500 à 350.



Forcément, les trafiquants y font passer absolument ce qu'ils veulent, puisque seulement 6 conteneurs sur 5.000 y sont contrôlés. Et de toute manière, comme l'explique France Info, "*Selon plusieurs douaniers interrogés, les saisies de cannabis se font aussi, presque exclusivement, grâce au travail des services de renseignement*".

En effet, les chaînes logistiques à flux tendu supporteraient mal des contrôles trop intensifs, et en gros, pour qu'un conteneur soit ouvert il faut vraiment ne pas avoir de bol. Et on ne parle pas de Marseille ou d'un port comme Gioia Tauro en Sicile.

Des navires de compagnies maritimes qui ont pignon sur rue, comme MSC qui est n°1 du transport de conteneurs, font régulièrement l'objet de saisies importantes surtout depuis 2019, année où MSC a pris 100% du terminal à



conteneurs de Gioia Tauro en Calabre, connu pour être sous contrôle de la 'Ndrangheta (la mafia calabraise devenue la plus puissante en Italie et dans le monde): 200 kilos de coke à Aden au Yémen puis 20 tonnes de cocaïne sur le MSC Gayane à Philadelphie en 2019 (valeur estimée: 1,3 milliard de \$, le navire appartenait à JP Morgan) avc la complicité de 8 marins, 200 kilos ede coke encore saisis en Australie en 2021, encore 450 kilos saisis au port de Gènes en février 2022, pour ne citer que de grosses prises. Cela a amené l'armateur à suspendre puis restreindre ses activités en Amérique latine.



Le port de Gioia Tauro dont MSC est le seul client, est connu en Italie pour être au centre du trafic de cocaïne en Europe, comme [l'a montré une commission](#)



sénatoriale en 2018. 36 personnes ont été arrêtées début octobre en Italie (dont 14 dockers) pour avoir importé à Gioia Tauro de la drogue en provenance d'Amérique latine. Cette fois, c'était la Camorra.

Quant à la direction des finances chargée de traquer la fraude fiscale, ses effectifs sont passés de 122.000 en 2010 à 97.000 en 2021 ce qui fait immanquablement baisser le nombre de contrôles fiscaux.

Au niveau européen, les perspectives sont même très mauvaises, et l'Organe international de contrôle des stupéfiants écrivait en 2021: "*Dans l'Union européenne, les principales activités criminelles organisées sont la cybercriminalité et le trafic de drogues. La criminalité organisée s'y caractérise avant tout par la corruption, l'infiltration et l'exploitation de structures commerciales légales pour la commission de tous types d'activités criminelles, et par l'existence d'un système financier clandestin grâce auquel les criminels déplacent et investissent leurs profits.*

L'expansion et l'évolution de la grande criminalité organisée dans l'Union européenne et les conséquences que la pandémie de COVID-19 pourrait avoir à long terme, qui sont susceptibles de créer des conditions idéales pour que la criminalité prospère, sont sources de préoccupation. Les réseaux criminels cherchent à exploiter la crise sans précédent à laquelle fait face l'Union du fait de la pandémie en ciblant à la fois les citoyens, les entreprises et les institutions publiques. Les groupes criminels organisés sont professionnels et s'adaptent très vite, comme ils l'ont montré pendant la pandémie, et 70 % d'entre eux sont actifs dans plus de trois pays". Pendant ce temps, les mesures de lutte contre le blanchiment et les paradis fiscaux se succèdent, preuve de leur inutilité.

Les chemins du trafic de drogue peuvent changer, mais il y a quand-même des points fixes de passage, à proximité desquels on trouve souvent d'importantes bases militaires américaines : Sicile, Açores, Kosovo avec le fameux camp Bondsteel, Turquie, Caraïbes.

Les saisies augmentent, autant pour les drogues de synthèse qui se généralisent que pour la cocaïne ou l'héroïne, donc le trafic aussi puisque les saisies représentent environ 5% du volume total.



Et avec l'augmentation du trafic il y a forcément une augmentation des bénéfiques, qui doivent être blanchis pour être réinjectés dans le système officiel.

Bien qu'illégal pour les citoyens, le trafic de drogue n'est pas un phénomène à la marge: il fait partie intégrante de l'économie mondiale et même du jeu géopolitique. Non seulement il rapporte des milliards, qu'on peut distribuer à tous les échelons du pouvoir, mais en plus ils permettent de déstabiliser des pays et l'argent qu'il amène dans le système financier est une bouée de sauvetage pour les banques. c'est pour cela que le blanchiment des millions des cartels ne pose en réalité aucun problème, en tout cas moins que le dealer en jogging qui n'est que le prolétaire du système.

LE PLAN DE LA SAGA:

I. Le sabotage de la dénazification.

II. Recyclage des Nazis et Collabos dans les nouvelles structures:

1. Les services secrets
2. La banque et l'industrie
3. La politique et les syndicats
4. Le monde universitaire
5. Les médias et la culture
6. La justice

III. La création de l'Europe, un monstre sans tête au service du fascisme financier

1. Le cas Jean Monnet, sbire du capital anglais et US
2. Avant l'Europe, ou la mise en place du piège européen
3. Les peuples immobilisés dans les sables mouvants européens

IV. Une Europe fasciste déguisée en démocratie :

1. Stratégie de la tension



1. Angleterre, Suisse, Italie
 2. France
 3. Belgique
 4. Espagne et Portugal
 5. Allemagne
 6. Les suites du Gladio
2. Le pillage économique des nations
 1. Domination de l'Europe par les lobbys US
 2. Prise de pouvoir de la finance
 3. La corruption, mal endémique ou élément-clé du système ?
 4. Le trafic de drogue, partie intégrante de l'économie mondiale

[1] Sur ce processus, je recommande le très bon documentaire « La toile d'Araignée : Le second Empire Britannique » :

[2] Cf. « Le pouvoir de la drogue dans la politique mondiale » de Yann Moncomble ou « D comme Drogue » par exemple.

[3] Il y a énormément à dire sur les guerres de l'opium au XIX e siècle, menées par l'Angleterre contre la Chine pour y faire entrer de force et au nom du « libre échange » des quantités d'opium, alors que le produit était interdit depuis 1729. Les importations ont été tellement importantes que plus de 20 % de la population adulte masculine était dépendante au tournant du XXe siècle. Ces guerres ont aussi entraîné la mise en place de l'empire bancaire et financier anglais, avec des paradis fiscaux disséminés un peu partout pour mener différents trafics légaux ou non (drogue, armes...), le tout sous pilotage du gouvernement anglais. La famille royale a bien-sûr touché sa part.

[4] Paul Gootenberg écrivait en 2004 dans la revue Hérodote que : « Merck, qui transforma une rareté médicale et expérimentale en un produit commercialisable, fournissait le quart de la production mondiale de cocaïne et en fit sa ligne de production la plus profitable une décennie durant. Décisive pour Merck fut la période 1884-1886, lorsque l'anesthésie et les applications médicales qui en découlent stimulèrent la demande et multiplièrent les prix et la



production par 5 et 20 respectivement, provoquant une « crise » de l'approvisionnement international en coca. Merck soutint alors les fournisseurs péruviens de « cocaïne brute » (du sulfate de cocaïne pure à 80%-90%), substance facilement transportable, sous forme de tourteaux produits sur les plantations, qui se conservait mieux et revenait moins cher à exporter que les feuilles de coca. Les tourteaux étaient ensuite transformés en cocaïne à usage médical en Allemagne distribuée par le réseau mondial de Merck ».

[5] Je renvoie à ce sujet vers [le livre « Dope Inc »](#) coécrit par les Editors of the Executive Intelligence Review.

[6] Cf. « Dope Inc. ».

[7] A son enterrement, il y avait tout le gratin de l'Occupation. Comme le raconte Alain Jaubert dans « D comme Drogue », « *La cérémonie religieuse réunit tout l'état-major allemand, les membres du PPF, l'ambassadeur Otto Abetz, Simon Sabiani, Mistinguett, et aussi Tino Rossi qui chante l'Ave Maria de Gounod* ».

[8] Ferri-Pisani a soutenu après la guerre la scission de la CGT, avec la [création de FO, largement soutenue par les américains](#). Il a d'ailleurs rencontré régulièrement Irving Brown qui cherchait à casser la CGT à Marseille (notamment pour éviter le blocage des marchandises US au niveau du port) et a eu besoin de Ferri-Pisani et de ses gros bras, dont Guérini et sa bande, pour briser les grèves et manifestations. En 1948 il devient président de la Fédération nationale de la marine marchande de FO.

[9] Cf. « Les Parrains corses: Leur histoire, leurs réseaux, leurs protections » de Jacques Follorou et Vincent Nouzille. Les auteurs expliquent que pendant la guerre, Blémant travaillait aussi discrètement pour la Résistance.

[10] Blémant a ensuite eu [des velléités d'hégémonie dans le clan, s'est rapproché](#) de Gaëtan Zampa puis a été liquidé à la demande d'Antoine Guérini en 1965, ce qui a ouvert une vendetta qui a notamment débouché sur l'assassinat d'Antoine Guérini en 1967. A son enterrement, il y avait des mafieux de toute l'Europe, [selon la presse locale](#).



[11] A la fin des années 30 la CIA (alors OSS) a fait sortir de prison un certain nombre de gangsters dont Meyer Lanski, et son vieux pote Lucky Luciano, pour mettre en place le trafic de drogue à l'échelle internationale en collaboration avec les services US. C'est le colonel Paul E. Helliwell qui a géré l'opération au départ, avec la bénédiction de Donovan, Angleton et Dulles. Avant eux, le trafic de drogue était très marginal aux Etats-Unis, les mafieux préféraient ne pas y toucher par principe.

On doit aussi rappeler que l'OSS a envoyé Lucky Luciano en Sicile pour que la mafia appuie le débarquement et préparer le terrain de l'Italie d'après-guerre : beaucoup de parrains sont alors entrés en politique comme élus locaux en Sicile principalement.

[12] Cf. « Operation Gladio. The unholy alliance between the Vatican, the CIA and the mafia » de Paul L. Williams. Etaient présents à cette réunion étaient présents Luciano, Frank Costello, Joe Profaci, Tommy Lucchese, les frères Fischetti héritiers d'Al Capone, ou encore Santo Trafficante notamment. Un concert de Sinatra a été organisé dans l'hôtel, avec une dédicace à Luciano pour introduction.

[13] Cf. « Le prince de la coke : dealer du Tout-Paris, la suite. » et « Dealer du Tout-Paris : le fournisseur des stars parle ».

[14] « L'Etat, la drogue et le 'complot' en France : de la French Connection à l'îlot Chalon, des années 1960 aux années 1980 ». Mais cet article cherche en fait à réfuter l'implication de politiciens d'ordre national dans le trafic de drogue.

[15] Cf. « D comme Drogue » d'Alain Jaubert.

[16] Ricord a fui la France à la Libération, a éliminé ses anciens complices et s'est installé à Buenos Aires où il est arrivé en 1947 avec de faux papiers. Il a vite obtenu la nationalité argentine, et a mis en place plusieurs réseaux de prostitution actifs sur le continent entier en corrompant des responsables de la police, avant d'étendre ses activités au Paraguay où grâce à la corruption généralisée dans le pays il a vite pu graisser les pattes des plus hautes autorités pour implanter et développer le trafic de drogue à la fin des années



60. C'est là qu'il a été arrêté en 1972, et extradé aux Etats-Unis après une longue bataille juridique avec les autorités du Paraguay, qui ont été forcées de lâcher Ricord suite aux pressions de Washington. Son séjour en prison au Paraguay a été des plus agréables. Pour les US, Ricord était « *le plus grand trafiquant de drogue jamais traduit devant la justice américaine* ». Il a été condamné à 20 ans de prison en 1973, mais n'en a fait que 10 et est rentré au Paraguay dès 1983.

[17] Il a notamment armé le mouvement révolutionnaire Tuapamaros en Uruguay dans les années 60.

[18] Legros, qui rappelons était un « ami personnel » d'Henri Kissinger, avait fui vers le Brésil via le Portugal en 1967 après qu'un mandat d'arrêt international ait été lancé contre lui par la justice Américaine, pour un trafic de tableaux. Selon Henrik Krüger, Legros n'a pas été arrêté à Genève en 1976 pour trafic d'art comme le dit la version officielle française. En réalité, ce seraient des agents du SAC qui l'auraient carrément kidnappé au Brésil en 1974, ramené en France et emprisonné. Kissinger aurait fait pression, au nom de la citoyenneté Américaine de Legros, mais il a été jugé quand-même et a pris quelques mois de prison.

[19] Cf. « The great heroïn coup : Drugs, Intelligence & International Fascism » de Henrik Krüger.

[20] Cf « JFK: The French Connection » de Peter Kross.

[21] Cf. « D comme Drogue » d'Alain Jaubert. Ce sont les autorités US qui l'ont accusé publiquement en 1971 d'être directement impliqué dans le trafic de cocaïne, en voulant secouer le cocotier. Ce que les autorités françaises ont toujours nié.

[22] Marcel Francisci, patron du clan, membre probable du SAC et fervent gaulliste, avait par exemple de Casinos en Grande-Bretagne, en France et au Liban. Pratique pour justifier d'importantes sommes en cash et éventuellement les blanchir. Marcel Francisci, propriétaire de cercles de jeux, n'avait pas trop à s'inquiéter et s'est mis rapidement à la politique, devenant



conseiller général de l'UDR en Corse et maire du village de Ciamannacce en Corse du Sud.

[23] Cf. « The Great Heroin Coup: Drugs, Intelligence & International Fascism » de Henrik Krüger.

[24] En réalité Delouette a travaillé pour les renseignements français en 1946 pour la première fois à l'âge de 23 ans, rapporte Henrik Krüger. Le colonel Barberot du DECE a quant à lui déclaré à la radio quelque temps après l'arrestation de Delouette que l'opération avait probablement été montée par le SDECE dans le but de se débarrasser de lui car il avait trop de casseroles.

[25] Selon les autorités françaises, Delouette a menti, mais les US qui lui ont fait passer deux fois avec succès le détecteur de mensonges, pensent le contraire.

[27] Jean Venturi était le frère de Dominique Venturi, pilier du milieu corse de Marseille et de la french connection. D'après le livre « D comme Drogue » d'Alain Jaubert, paru en 1978, « *Jean Venturi assure l'acheminement de la drogue vers le Canada et le rapatriement des capitaux vers la Suisse ou la France. Il est au même moment représentant au Canada du Pastis Ricard. Le directeur commercial chargé des exportations chez Ricard est Charles Pasqua, un des fondateurs du SAC., grand recruteur de truands et de barbouzes. Au moment où Pasqua a Venturi sous ses ordres, il ne peut absolument pas ignorer les activités de son représentant, puisqu'elles ont fait l'objet d'une fiche du FBI publiée aux Etats-Unis, qu'il y a à Marseille un copieux dossier de police consacré aux frères Venturi et que le nom de Venturi ne peut à l'époque, en aucune façon, être ignoré du moindre directeur commercial de la région marseillaise* »

[28] Duvalier obtenait des armes grâce à un circuit compliqué organisé par les mafieux de New York afin de contourner l'embargo dont était officiellement frappé Haïti ;

[29] HemoCaribbean était dirigée officiellement par un agent de change New Yorkais, Joseph B Gorinstein, qui était lié à la mafia, « *comme d'ailleurs plusieurs autres firmes dans lesquelles Luckner Cambronne possédait des intérêts* » rappelle Alain Jaubert dans « D comme Drogue ». Ces connections



laissent songeur quand on connaît la propension des amateurs de certains à se faire dialyser le sang régulièrement pour le nettoyer. Gorinstein avait un contrat de 10 ans avec le gouvernement haïtien, selon le New York Times du 28 janvier 1972.

[30] Pullman était né en Europe de l'est avant d'émigrer aux Etats-Unis. Il connaissait Lansky depuis les années 30. Il s'est installé en Suisse dans les années 50 où il gérait la fortune de nombreux nababs du monde du jeu et des casinos, et a créé la Bank of World Commerce au Bahamas en 1961.

[31] Cf. « Operation Gladio. The unholy alliance between the Vatican, the CIA and the mafia » de Paul E. Williams.

[32] Cf. « Drugging America » de Rodeny Stich.

[33] Cf. Peter Dale SCOTT, « Drugs, oil and war. The United States in Afghanistan, Colombia and Indochina », Rowman & Littlefield, 2003.

[34] Santo Trafficante Jr, né en 1914 en Floride, était aussi un proche de la famille Bonnano. Pour la CIA, il a notamment tenté d'assassiner Fidel Castro et d'autres leaders cubains et participé à l'organisation de l'opération de la Baie des Cochons destinée à faire un coup d'Etat à Cuba, stoppée in extremis par Kennedy. Beaucoup le soupçonnent aussi d'être impliqué dans l'assassinat de JFK.

[35] Farhad Azima, irano-américain qui finançait surtout les démocrates mais aussi les républicains, a été protégé par les autorités US pendant des années en raison des services rendus mais en 2017 une enquête lancée par la justice US sur des pots-de-vin qu'il aurait versés à un responsable saoudien dans le cadre de la vente d'un hôtel en Géorgie a été un peu plus loin que d'habitude.

[36] Cf. « The Great Heroin Coup : Drugs, Intelligence & International Fascism » d'Henrik Krüger.

[37] Cf. « Operation Gladio. The unholy alliance between the Vatican, the CIA and the mafia » de Paul E. Williams.



[38] Ces liens ont été mis à jour à la suite d'un accident de voiture en 1996, dans laquelle se trouvaient un haut gradé de la police, un gros trafiquant de drogue et un leader des Loups Gris.

[39] Cf. « The Great Heroin Coup : Drugs, Intelligence & International Fascism » d'Henrik Krüger.

[40] La BCCI a été créée en 1972 par un pakistanais, Agha Hassan Abedi, et avait son siège à Londres, ce qui lui a permis d'avoir une accréditation de la Banque d'Angleterre pour faire des affaires au Royaume-Unis. Elle avait aussi une filiale au Luxembourg.

[41] Cf. Yann Moncomble « Le pouvoir des drogues dans la politique mondiale ».

[42] En 1982 Mitterrand a engagé la DGSE dans la guerre d'Afghanistan aux cotés des US.

[43] Cf. « Operation Gladio. The unholy alliance between the Vatican, the CIA and the mafia » de Paul E. Williams.

[44] Le pouvoir pro Russe a tenu jusqu'en avril 1992, après 15 ans de guerre incessante soutenue d'un côté par l'URSS de l'autre par Washington. L'URSS s'est retirée du pays qui est tombé dans l'obscurantisme islamiste. Des 13 millions d'habitants du pays en 1978, il en restait un peu plus de 7 millions. Les guerres entre clans et groupes islamistes ont continué tout au long des années 90, avec l'émergence des Talibans en 1994 dans la région de Kandahar grâce au financement et au soutien actif du Pakistan qui agissait avec l'aval des US.

[45] Cf. « 56 – Tome 1 L'Etat français complice de groupes criminels » de Jean-Loup Izambert.

[46] Yair Klein avait quitté son unité anti-terroriste de l'armée israélienne en 1983, et était arrivé en 1985 en Colombie, où il a ouvert sa boîte privée de « sécurité » appelée Hod Hahanit.



[47] Harari est ensuite allé travailler au Panama, où il est devenu, selon Henrik Krüger, l'homme le plus puissant après le général Noriega dont il était le conseiller spécial en matière de sécurité, en charge notamment de l'entraînement des groupes « anti terroristes ». Il y trafiquait surtout les armes, en provenance d'Israël.

[48] Mais jusqu'à présent, Uribe a échappé à de nombreuses procédures pour corruption, collusion avec les anrcos ou avec les paramilitaires. Il était réputé intouchable et était surnommé le « président Teflon ». Cependant, un certain nombre de hauts fonctionnaires qui ont servi sous sa présidence ont été condamnés, notamment dans les renseignements.

[49] D'ailleurs, depuis septembre 2019, l'OCRTIS a changé de nom et s'appelle l'Ofast, pour office anti-stups.

[50] Cf. Le Monde du 25/08/2017 : « *A l'origine de cette affaire, un camion parti du Maroc le 7 octobre 2015, chargé d'au moins quatorze tonnes de cannabis, remonte l'Espagne et fait étape à Vénissieux, près de Lyon. Il est suivi tout au long du parcours par l'office central, dans le cadre d'une procédure dite de « livraison surveillée », censée conduire les policiers aux commanditaires de la drogue* ».

<http://dondevamos.canalblog.com/archives/2022/11/30/39715854.html>